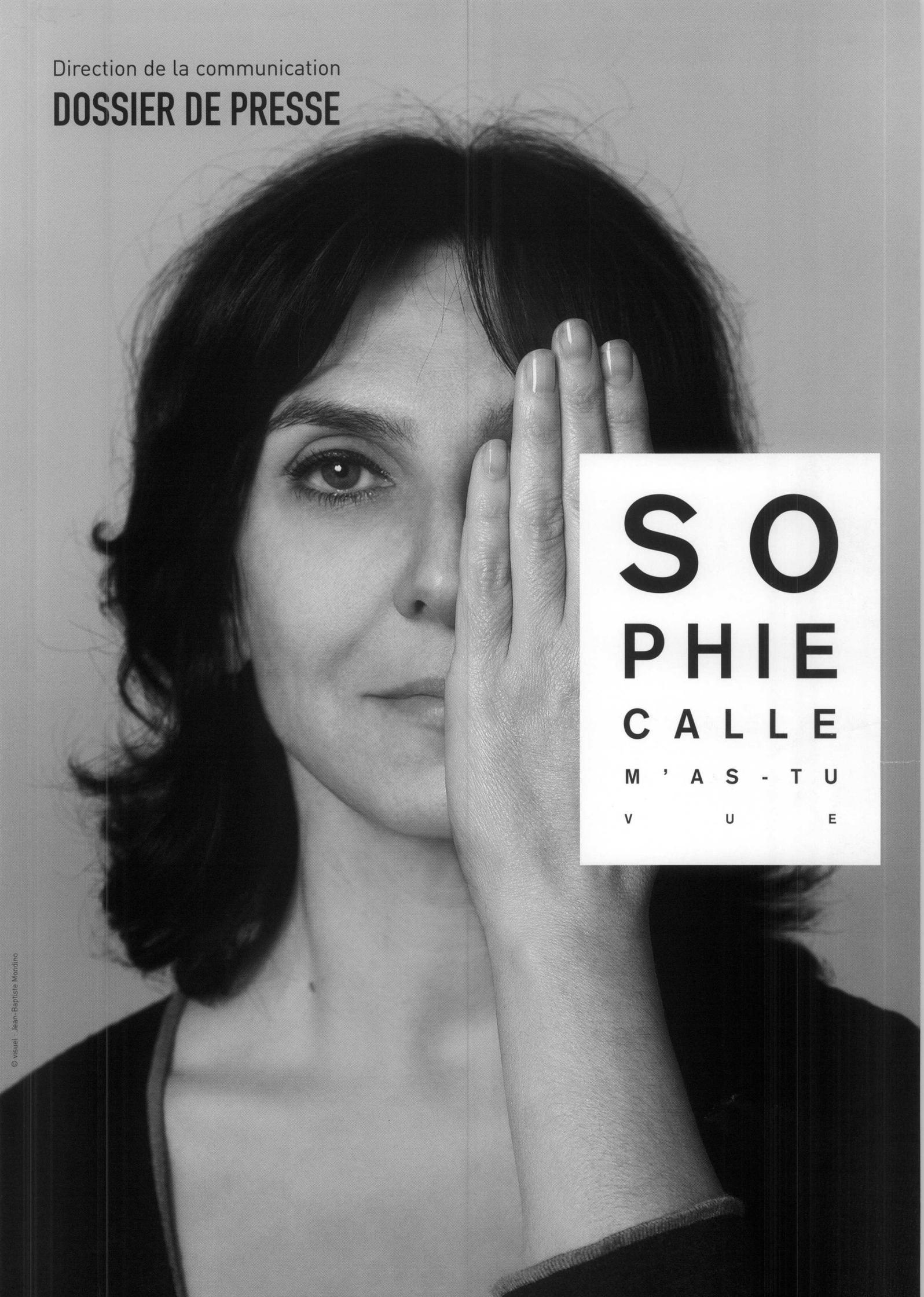


Direction de la communication

DOSSIER DE PRESSE



S O
P H I E
C A L L E
M ' A S - T U
V U E

SOPHIE CALLE. M'AS-TU VUE

19 NOVEMBRE 2003 - 15 MARS 2004

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE - GALERIE 2, NIVEAU 6

www.centrepompidou.fr

Direction

de la communication

75 191 Paris cedex 04

attachée de presse

Emilia Stocchi

téléphone

00 33 (0)1 44 78 42 00

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 02

e-mail

emilia.stocchi@cnac-gp.fr

assistée de

Lumi Fermon

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 49

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 02

e-mail

lumi.fermon@cnac-gp.fr

SOMMAIRE

1. Communiqué de presse	page 3
2. Biographie	page 6
3. Plan de l'exposition	page 20
4. Liste des œuvres exposées	page 21
5. Le catalogue de l'exposition	page 23
6. Extraits de texte	page 24
7. Liste des visuels disponibles pour la presse	page 32
8. Informations pratiques	page 37

SOPHIE CALLE. M'AS-TU VUE

19 NOVEMBRE 2003 - 15 MARS 2004

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE - GALERIE 2, NIVEAU 6

www.centrepompidou.fr

Direction

de la communication

75 191 Paris cedex 04

attachée de presse

Emilia Stocchi

téléphone

00 33 (0)1 44 78 42 00

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 02

e-mail

emilia.stocchi@cnac-gp.fr

assistée de

Lumi Fermon

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 49

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 02

e-mail

lumi.fermon@cnac-gp.fr

Du 19 novembre 2003 au 15 mars 2004, le Centre Pompidou consacre une importante exposition à l'œuvre de Sophie Calle. Présentée sur 1100 m², cette manifestation est la première exposition d'envergure de l'artiste dans un musée français depuis plus de dix ans.

L'exposition offre l'occasion de réunir des travaux anciens, depuis 1979, dont certains très peu montrés en France. Elle propose aussi un important corpus d'œuvres nouvelles et inédites, dont la plupart ont été créées pour l'événement, notamment l'ensemble de Douleur exquise (1984-2003) et l'œuvre récente Unfinished (2003).

L'itinérance de l'exposition SOPHIE CALLE. M'AS-TU VUE est prévue, en 2004, à l'Irish Museum of Modern Art de Dublin, au Martin-Gropius-Bau de Berlin ainsi qu'au Ludwig Forum de Aachen.

Née en 1953 à Paris, Sophie Calle part au début des années 70 pour un long périple à travers le monde. C'est lors d'un séjour en Californie en 1978, qu'elle prend ses premières photographies «sans vocation» : des tombes portant les inscriptions «Father» et «Mother». Elle vient de découvrir ce qui pourrait «plaire à son père». À son retour à Paris, elle commence ses premières filatures d'inconnus dans la rue, dérive contrôlée dans la ville qu'elle agrémente de photographies et de textes, consignés dans des carnets. Le travail de Sophie Calle a pu être ainsi apparenté à celui des artistes des années 60-70, où le statut de l'image photographique concernait la trace, la preuve objective de leurs expériences et de leurs performances.

L'œuvre de Sophie Calle se donne à voir depuis plus de vingt ans sous la forme d'installations de photographies et de récits, dont l'articulation et l'agencement se rapprochent davantage d'un art narratif issu lui aussi des années 70. En réalité, les œuvres de Sophie Calle constituent l'aboutissement et le prolongement de situations mises en scène et vécues sur un mode autobiographique. Le sillon dans lequel s'inscrivent ses premiers travaux reflète une relation entre l'art et la vie singulièrement distincte du registre neutre, distancé et informatif des œuvres conceptuelles. Sophie Calle s'est engagée dans les années 80 dans une voie spécifique, qui donne une place importante à l'affect et au sentiment. L'artiste construit des règles du jeu et des rituels dans le but d'améliorer sa vie, de lui rendre sa dimension existentielle.

Thématiques et œuvres de l'exposition

Cette exposition permet pour la première fois de croiser l'ensemble des thématiques développées par l'artiste depuis vingt ans. Le parcours s'articule principalement autour du thème du lit, déployé tout d'abord à travers le premier travail de Sophie Calle, *Les Dormeurs* (1979). Pour ce projet, l'artiste avait convié durant une semaine plus d'une vingtaine d'inconnus et amis à venir dormir dans son lit, à raison de huit heures chacun. L'ensemble des photographies et récits des *Dormeurs* fut montré à la XIème Biennale de Paris en 1980, première exposition de Sophie Calle qui décide alors de «devenir une artiste». Le lit est au centre de la *Chambre à coucher* (2003), dans laquelle on rencontre les emblèmes de ses *Autobiographies* développées depuis 1988. Le *Voyage en Californie* (2000-2003) est une installation narrante le périple outre-Atlantique du lit de l'artiste à l'attention d'un inconnu désirant y vivre le deuil d'une histoire sentimentale.

On retrouve ce leitmotiv en filigrane dans un grand nombre d'œuvres, notamment dans la magistrale *Douleur Exquise* (2003), produite en français et montrée ici pour la première fois. Ce projet, déployé en trois volets, est fondé sur l'expérience exhumée d'une rupture sentimentale remontant à 1984 et vécue alors par l'artiste comme le moment le plus douloureux de sa vie. Enfin, le fil conducteur du «lit» trouvera son prolongement avec la projection du film *No Sex Last Night / Double Blind* (1992), road-movie aux Etats-Unis réalisé avec Greg Shephard.

Les problématiques de l'absence, de la disparition et du manque traversent également toute l'exposition. *La Filature*, commandée en 1981 par le Centre Pompidou pour une exposition consacrée aux «*Autoportraits photographiques*», est le récit à double-voix de l'enquête d'un détective sur une journée de l'artiste. Sophie Calle réitère l'expérience en 2001, à la manière cette fois d'un bilan de sa vie d'artiste, lorsqu'elle réalise *Vingt ans après* selon l'initiative de son galeriste Emmanuel Perrotin.

Après avoir suivi, filé, «inquiété» des inconnus, Sophie Calle poursuit sa démarche en repoussant le regard au-delà. *Les Aveugles* (1986) évoquent la question de voir sans être vu, mais aussi la délicate notion de la beauté, en tant que représentation mentale. «Quelle est selon vous l'image de la beauté ?» demande l'artiste à des aveugles de naissance. Quelques années plus tard, il s'agit alors de comparer les descriptions de peintures monochromes faites par des aveugles, avec les écrits théoriques de leurs auteurs : Sophie Calle réalise *La Couleur aveugle* (1991) et questionne «l'expérience du monochrome». La disparition et le manque sont toujours au cœur de son œuvre *Last Seen* (1991), où l'absence physique de tableaux dérobés au Musée Isabella Stewart Gardner de Boston, fait place aux descriptions des conservateurs, gardiens et autres permanents du musée concerné.

Mais c'est surtout avec une œuvre inédite, *Une jeune femme disparaît* (2003), que l'artiste place le point d'orgue de toutes ses thématiques. Un fait divers a croisé le destin de Sophie Calle, lorsque la presse a mêlé son nom à celui de Bénédicte V., disparue après l'incendie de son appartement de l'île-Saint-Louis en 2000. L'artiste exhume des cendres les photographies réalisées par la jeune femme, agent d'accueil au Centre Pompidou, qui admirait Sophie Calle. L'avis de recherche de la disparue est dispersé dans différents espaces du Centre Pompidou, hors des limites de l'exposition elle-même.

À la fin du parcours, le visiteur est confronté à des images de distributeurs automatiques de billets – images de visages anonymes dont Sophie Calle tente en vain, à plusieurs reprises, d'exploiter les qualités esthétiques. Elle réalise pour l'occasion une vidéo inédite, *Unfinished* (2003) qui devient le récit et la mise en scène de cet échec, mais aussi de la relation à ce qui fait œuvre, à travers la problématique du «style» de l'artiste.

À l'occasion de l'exposition SOPHIE CALLE. M'AS-TU VUE, la Caisse des dépôts et consignations a co-produit avec le Centre Pompidou l'œuvre *Douleur exquise*. La donation d'une œuvre par la Caisse des dépôts et consignations au Musée national d'art moderne est en cours.

Commissaire

**Christine Macel, conservateur pour l'art contemporain en charge du service Création Contemporaine et Prospective,
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou**

2. BIOGRAPHIE

1953

Naissance le 9 octobre à Paris.

1979

Elle invite vingt-neuf personnes, inconnus et amis, à venir dormir dans son lit et les photographie toutes les heures durant leur sommeil.

1980

Elle expose à la XIe Biennale de Paris sa première œuvre, *Les Dormeurs*, 1979.

À New York, elle réalise une série à partir de récits d'habitants qui l'emmènent dans le quartier du Bronx : *Le Bronx*, 1980.

Elle suit un homme à Venise pendant quinze jours, prend des photographies, des notes : *Suite vénitienne*, 1980.

Elle entame un long rituel d'anniversaire et conserve méthodiquement, chaque année, les cadeaux de ses convives : *Le Rituel d'anniversaire*, 1980-1993.

1981

Elle fait engager un détective pour la suivre à Paris et confronte son rapport objectif avec le récit qu'elle fait de sa journée : *La Filature*, 1981.

Elle se fait embaucher comme femme de chambre dans un hôtel à Venise, où elle enregistre les traces laissées par les voyageurs : *L'Hôtel*, 1981.

1983

À partir d'un carnet d'adresses trouvé dans la rue, elle publie une enquête sur son propriétaire, sous forme d'un feuilleton dans «Libération» : *Le Carnet d'adresses*, 1983.

1984

Invitée à Los Angeles, elle demande aux habitants de la ville où sont les anges : *Les Anges*, 1984.

Elle obtient une bourse pour un voyage. Dans le Transsibérien, elle fait la connaissance d'Anatoli, son compagnon de cabine : *Anatoli*, 1984.

Elle poursuit sa route jusqu'en Chine, puis au Japon. En escale à New Delhi, elle fait l'expérience douloureuse d'une rupture sentimentale, dont elle livre le récit vingt ans après : *Douleur exquise*, 1984-2003.

1986

Elle demande à des aveugles de naissance leur définition personnelle de la beauté et engage une réflexion sur l'esthétique : *Les Aveugles*, 1986.

1988

Décidant de tourner l'objectif vers elle, elle entame une série de récits autobiographiques : *Autobiographies*, 1988-2003.

1989

Première rétrospective personnelle à la galerie Fred Hoffman (Los Angeles).

Elle demande aux personnels du Musée d'art moderne de la Ville de Paris puis du MoMA de New York de décrire de mémoire des œuvres absentes des collections, à la suite de prêts : *Fantômes*, 1989-1991.

1990

Elle réalise son unique série de photographies sans texte : *Les Tombes*, 1990.

Elle poursuit son investigation de la réception de l'art dans les musées, cette fois au sujet de l'absence d'œuvres volées : *Last Seen*, 1990-1995.

1991

Première rétrospective en France, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Elle demande à des aveugles ce qu'ils voient et mêle leurs descriptions à des écrits de peintres sur leurs œuvres monochromes : *La Couleur aveugle*, 1991.

1992

Elle réalise avec Greg Shephard un road-movie sentimental aux États-Unis : *No Sex Last Night*, 1992.

1994

Après s'être inspiré de Sophie Calle pour son roman *Léviathan*, Paul Auster propose, à la demande de l'artiste, un mode d'emploi pour vivre à New York : *Gotham Hand Book*, 1994.

1996

À Berlin-Est, elle interroge les habitants au sujet des vestiges de l'ancienne République démocratique allemande : *Souvenirs de Berlin-Est*,
À Jérusalem, elle photographie les «erouvim», poteaux reliés de filins qui matérialisent l'enceinte de la ville et recueille les récits de Palestiniens et d'Israéliens : *L'Erouv de Jérusalem*, 1996.

1997

À l'instar de Maria, personnage inventé par Paul Auster dans son roman *Léviathan*, l'artiste se soumet à des menus monochromes : *Le Régime chromatique*, 1997.

1998

Suivant toujours ce modèle, elle décide de vivre *Des journées entières passées sous le signe du B, du C, du W*, 1998.

Vaste exposition de l'artiste à Paris (Centre national de la photographie), où elle montre notamment les vitrines de son *Rituel d'anniversaire* [1980-1993].

2000

Elle envoie son lit à San Francisco, à la demande d'un inconnu qui souhaite y faire le deuil d'une histoire personnelle : *Voyage en Californie*, 2000-2003.

2001

Afin de la séduire, le galeriste Emmanuel Perrotin commande à un détective privé une nouvelle filature de l'artiste à la date anniversaire de la première : *Vingt ans après*, 2001.

À Paris, l'étrange de la disparition d'une jeune femme décide l'artiste à enquêter : *Une jeune femme disparaît*, 2003.

2002

L'Allemagne lui décerne le prix Sprengel pour la photographie (Hanovre).

2003

L'artiste réalise l'inédit *Unfinished* (2003), qui aborde la relation à ce qui fait œuvre, à travers la problématique du «style».

Expositions personnelles

1981

Les Dormeurs, Galerie Canon, Genève

1983

L'Hôtel, Galerie Chantal Crousel, Paris

1984

L'Hôtel C., Galerie Formi, Nîmes

1985

Sophie Calle, A.P.A.C., Association pour l'art contemporain, Nevers

1986

Anatoli, Centre d'Art Contemporain, Orléans ; Ecole des Beaux-Arts, Dunkerque

Les Aveugles, Galerie Crousel-Hussenot, Paris

Les Aveugles, Ecole des Beaux-Arts de Tasmanie, Hobart

De Appel, Center for Contemporary Art, Amsterdam

1987

Les Aveugles, Centre d'Art de Flaine, Cluses

Anatoli, Museotrain du F.R.A.C. Limousin, Limoges

1988

Galerie Montenegro, Madrid

1989

Sophie Calle, A Survey, Fred Hoffman Gallery, Los Angeles

1990

Sophie Calle, A Survey, Institute of Contemporary Arts, Boston

The Sleepers, Matrix Gallery, Berkeley University, Berkeley, California

Les Tombes, Galeria La Maquina Espanola, Séville

Les Tombes, Galerie Crousel-Robelin Bama, Paris

1991

Luhring Augustine Gallery, New York

Pat Hearn Gallery, New York

Sophie Calle, à suivre..., ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Sophie Calle, in under skinnët..., Kulturhuset, Stockholm

1992

The Graves, Mills College Art Gallery, Oakland

À Suivre, Lunds Konsthall, Suède

Donald Young Gallery, Seattle

Pierre Tombale, Centre Culturel français, Palermo, Italie

Les Tombes, Galerie Sollertis, Toulouse

Sophie Calle, in under skinnët..., Lunds Konsthall, Lunds

1993

Blind Color, Leo Castelli Gallery, New York

Double Blind, Kunsthalle, Vienne, Autriche

Sophie Calle : Proofs, Hood Museum of Art, Dartmouth College, Hanover

Los Ciegos, Las Tumbas, Anatoli, Sala Mendoza, Caracas, Venezuela / Museo de Arte de Maracay, Maracay, Venezuela

1994

L'Absence, Musée Boymans van Beuningen, Rotterdam

L'Absence, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse

L'Absence, Galerie Chantal Crousel, Paris

Sophie Calle : Romances, Contemporary Arts Museum, Houston

Sophie Calle : Proofs, Contemporary Art Center, Cincinnati

The Husband, Fraenkel Gallery, San Francisco

Des histoires vraies, FRAC Provence Alpes Côte d'Azur, Marseille

Des histoires vraies : le mari, Galerie Sollertis, Toulouse

The Sleepers, Bockley Gallery, Minneapolis

Les Aveugles, Sala Amàrica, Museo de Bellas Artes, Vitoria-Gasteiz, Espagne

1995

Fravaer (l'absence), Koge Bugt Kulturhus Portalen, Portalen ; Centre d'Art Contemporain, Copenhague

Sophie Calle : Proofs, University Art Museum, University of California, Santa Barbara ; Cleveland Center for Contemporary Art, Cleveland ; David Winton Bell Gallery, Brown University, Providence

Les Tombes, Galerie Arndt & Partner, Berlin

1996

The Erouv of Jerusalem, Artfocus - Contemporary Art, Jerusalem High Museum of Art, Atlanta

L'Erouv, Journées d'art contemporain de Porto, Synagogue de Porto

The Detachment - Die Entfernung, Galerie Arndt & Partner, Berlin

Venise, Galerie de Luxembourg, Luxembourg

True Stories, Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv

Relatos, Fundación «la Caixa», Madrid

Des histoires vraies, Gallery Koyanagi, Tokyo

1997

Relatos, Fundación «La Caixa», Barcelone ; Palacio de los Condes, Grenade

The Detachment - Die Entfernung, Galerie Urs Meile, Lucerne, Suisse

Comme si de rien n'était, Fondation Ledig Rowohlt, Château de Lavigny, Vaud

The Sleepers, Suite Vénitienne, Birthday Ceremony, Donald Young Gallery, Seattle

Suite Venitienne, White Cube Art Gallery, Londres

1998

Doubles-Jeux, Centre National de la Photographie, Paris

Double Games, Site Gallery, Sheffield

The Detachment - Die Entfernung, Kulturwissenschaftliches Institut, Essen

The Birthday Ceremony, Tate Gallery, Londres

L'Erouv, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris

1999

Souvenirs de Berlin-Est, Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg
Appointment, Freud Museum, Londres
Double Games, Camden Arts Center, Londres
Double Games, Gallery Koyanagi, Tokyo, Japon
Doubles-Jeux, Galerie Erna Hécey, Luxembourg
Doubles-Jeux, Galerie Sollertis, Toulouse
Über den Gehorsam - De l'obéissance, Galerie Arndt & Partner, Berlin
Detachment, Dresdner Bank, Francfort
Les Tombes, Galerie Clara Rainhorn, Bruxelles
L'Erouv, Jewish Museum, New York
Exquisite Pain, Hara Museum, Tokyo

2000

Die Wahren Geschichten der Sophie Calle, Museum Fridericianum, Kassel ; Haus der Kunst, Munich ; Staatliche Kunsthalle, Baden-Baden ; Ludwig Museum, Budapest
Sophie Calle..., *Archives*, Jean-Dominique Carré, Paris
Sophie Calle, Ecole régionale des Beaux-arts, Dunkerque
Musée d'art moderne de Buenos Aires, Argentine
Sophie Calle, Donald Young Gallery, Chicago

2001

Sophie Calle : Public Places – Private Spaces, The Jewish Museum, San Francisco
Sophie Calle, Paula Cooper Gallery, New York
Sophie Calle, *Gotham Handbook*, Galerie Arndt & Partner, Berlin, Allemagne
Vingt Ans Après, Galerie Emmanuel Perrotin, Paris
Editions, Galerie Emmanuel Perrotin, Paris
Portraits d'artistes : Sophie Calle, Musée d'Art et d'Histoire de Provence, Grasse
Sophie Calle : Detachment, Double Bind, Art Museum Tennis Palace, Helsinki

2002

The Gotham Handbook, Galerie Arndt & Partner, Berlin
Sophie Calle, Sprengel Museum, Hanovre

2003

Sophie Calle, Toyota Municipal Museum of Art, Hara Museum of Contemporary Art, Gallery Koyanagy, Toyota
M'as-tu vue, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Dommages collatéraux, Galerie Emmanuel Perrotin, Paris

2004-2005

M'as-tu vue, Irish Museum of Modern Art, Dublin
M'as-tu vue, Martin-Gropius-Bau, Berlin
M'as-tu vue, Ludwig Forum, Aachen

Expositions collectives

1980

XIème Biennale de Paris, manifestation internationale des jeunes artistes,

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris

Une Idée en l'Air, The Clocktower, New York

Une Idée en l'Air, Fashion Moda, New York

1981

Autoportraits photographiques, 1898-1981, Centre Pompidou, Paris

Galerie Chantal Crousel, Paris

Galerie Zabriskie, Paris

Les Genevois collectionnent. Aspects de l'art contemporain aujourd'hui, 1970-1980,

Musée d'Art et d'Histoire, Genève

Erweiterte Fotografie, 5. Internationale Biennale, Vienne

1982

Du Livre, Musée des Beaux-Arts, Bibliothèque municipale, Rouen

Une autre photographie, Maison de la Culture de Créteil et du Val de Marne, Créteil

Réseau A.R.T. - P.R.O.S.P.E.C.T., Paris

Le Poids des Mots, Le Choc des Photos, Au fond de la cour à droite, Chagny

1983

À Pierre & Marie, 36 rue d'Ulm, Paris

Il n'y a pas à proprement parler une histoire..., Maison de la Culture, Rennes

1984

XXIXème Salon de Montrouge, art contemporain, peinture, sculpture, dessin, Montrouge

La Chambre, Centre National de la Photographie, Palais de Tokyo, Paris

Photographie contemporaine en France, Centre Pompidou, Paris

Post-Olympic Art, L.A.C.E., Los Angeles / Beau-Lézard, Paris

1985

Acquisitions de la Société des Amis du Musée national d'art moderne,

Centre Pompidou, Paris

Acquisitions 1985, Fondation Camille, Paris

Suite Vénitienne pour 3000 stars et médias de rêve, Palais Gallieni, Bordeaux

Kunst mit Eigen-Sinn, Museum Moderner Kunst, Vienne

1986

Des photographes et le cardigan pression, Galerie du Jour-Agnès B., Paris

F, Four French, Lang & O'Hara Gallery, New York

French Survey : show of the french /australian artists exchange project,

Center for the Arts, University of Tasmania, Hobart

1987

The New Who's Who, Hoffman/Borman Gallery, Los Angeles

Scared to Breath, Galerie Perspektief, Rotterdam

Galerij de lege Ruimte, Bruges

1988

Tendances Actuelles de la Photographie en France, Centre National de la Photographie, Palais de Tokyo, Paris

La Photo à la Rescousse de l'Art, Centre du Lubéron, Apt

Au-delà de l'Image : Beyond the image, FotoFest'88, Houston Center for Photography, Houston

Art & Text, First National Bank, Minneapolis

Craig Cornelius Gallery, New York

1989

Histoires de Musée, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris

L'Invention d'un art, Centre Pompidou, Paris

Nos Années 80, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Jouy-en-Josas

Frontières, Galerie Christine Le Chanjour, Nice

Shifting Focus, Arnolfini Gallery, Bristol ; Serpentine Gallery, Londres

At Face Value, Kettle's Yard Gallery, Cambridge ; Third Eye, Glasgow

Monat der Fotografie, Kommunale Galerie im Leinwandhaus, Francfort

Tenir l'Image à Distance, Musée d'Art Contemporain, Montréal

Fictions, Aéroport de Mirabel, Montréal Aubes 3935, Montréal

Culture Medium, International Center for Photography, New York

Buena Vista, John Gibson Gallery, New York

Painting/object/photograph, Barbara Krakow Gallery, Boston

Contemporary European Art, First Bank Skyway Gallery, Minneapolis

1990

Strip-tease de l'Intime, Galerie Urbi & Orbi, Paris

Keys for a building, Galerie Crousel-Robelin / Bama, Paris

Modèles Déposés : 1, Galerie du C.A.U.E. (Centre d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement), Limoges

Seven Obsessions, Whitechapel Art Gallery, Londres

Autour de René Payant, Musée d'Art Contemporain, Montréal

Exposed, Vivian Horan Fine Art, New York

Sophie Calle, Tim Rollins & K.O.S., Stephen Prina, Trans-Avant-Garde Gallery, San Francisco

Donald Young Gallery, Chicago

The Ready-made Boomerang, Biennale de Sydney, Sydney

Beyond the Photographic Frame, Mito Arts Foundation, Mito-shi

Images in transition: photographic representation towards the 90's,

The National Museum of Modern Art, Kyoto /The National Museum of Modern Art, Tokyo.

1991

Grandes lignes, quand l'art entre en gare, Gare de l'Est, Paris

Les Couleurs de l'Argent, Musée de la Poste, Paris

Vanitas, Galerie Crousel-Robelin / Bama, Paris

Hommage à Georges Boudaille, Gare d'Austerlitz, Paris

L'amour de l'Art, Musée d'Art Contemporain, Lyon

L'esprit nouveau : une exposition de l'art contemporain en France, Musée d'Art contemporain, Lyon

La photographie dans la collection, Musée des Beaux-Arts, Nîmes

Lato Senu, Copenhagen; Hambourg; Musée des Beaux-Arts, Mulhouse; Institut Français, Freiburg

Erotic Desire / Erotisch Verlangen in de Fotografie, Rotterdam
Storie, Galerie Casolli, Milan
Dislocations, Museum of Modern Art, New York
The Interrupted Life, The New Museum of Contemporary Art, New York
Carnegie International 1991, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh
Donald Young Gallery, Seattle, Washington
Photography Outlook, Fay Gold Gallery, Atlanta
Individualités, 14 Contemporary Artists from France, Art Gallery of Ontario, Toronto
Binocular : focusing, writing, vision, Sydney
Too French, Hong Kong Museum of Art, Hong Kong ; Hara Museum of contemporary Art, Tokyo

1992

Regard Multiple, acquisitions de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Le Portrait dans l'Art Contemporain, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice
Double Take : Collective memory and current art, Hayward Gallery, Londres
Theoretically Yours, Chiesa di San Lorenzo, Aosta, Italie
France : Troisième Génération, Exposition Universelle, Séville
13 critics, 26 photographs, Centre d'art Santa Monica, Barcelone
Avstand, Muséet för Nutids Konst, Helsinki, Finlande
The power of the city, the city of power, Whitney Museum of American Art, New York
Bedroom Eyes: Room with a View, California State University, Fullerton
Donald Young Gallery, Seattle

1993

Histoire de voir, Château de Villeneuve, Vence
Nachtschattengewächse: The nightshade family, Museum Fridericianum, Kassel
Über-Leben, Bonner Kunstverein, Bonn
Doubletake, collective memory and contemporary art, Kunsthalle, Wien
Documentario 2, Spazio Opos, Milan
Cameras de Friccion, Galeria Luis Adelantado, Valencia
Strange Hotel, Aarhus Kunstmuseum, Aarhus, Danemark
1993 Biennial Exhibition, Whitney Museum of American Art, New York
Memories, facts and lies, Blum Helman Gallery, New York
N. Araki, S. Calle, L. Clark, J. Pierson, Luhring Augustine Gallery, New York
Bolande, Calle, Munoz, Scott, Wooster Gardens, New York
Building a collection, part I, Museum of Fine Arts, Boston

1994

... ou les oiseaux selon Schopenhauer, Musée des Beaux-Arts, Agen
Arte in Francia, 1970-1993, Galeria Comunale d'Arte Moderna, Bologne
Endstation Sehnsucht, Kunsthaus, Zurich
Züge, Züge, die Eisenbahn in der zeitgenössischen Kunst, Galerie der Stadt Esslingen, Städtische Galerie Göppingen
Some went mad... some ran away, Serpentine Gallery, Londres ; Museum of Contemporary Art, Chicago ; Kunstverein, Hanovre ; Nordics Arts Center, Helsinki
Gift, The InterArt Center, New York
Talking Pictures, International Center for Photography, Midtown, New York
Where is Home ?, Kent Gallery, New York

La photographie et au-delà, United States-Israel : nouvelles expressions en France, Israel Museum, Jerusalem ; Ludwig Museum ; Serpentine Gallery, Londres ; Contemporary Arts Museum, Houston ; The High Museum, Atlanta ; Philadelphia Museum of Art, Philadelphie ; Museum of photographic Art, San Diego ; Contemporary Art, Chicago
Art & the social Conscience, Project Row Houses, Robert Mc Clain & Co, Houston
Donald Young Gallery, Seattle
The Psycho-pathology of Everyday Life, Ruth Bloom Gallery, Santa Monica
A Sens of Place, Elizabeth Leach Gallery, Portland
Shooting Blind, Ezra and Cecile Zilka Gallery, Wesleyan University, Middletown
Evidence of Death, The Light Factory, Photographic Arts Center, Charlotte

1995

Féminin Masculin : le sexe de l'art, Centre Pompidou, Paris
Passions privées, collections particulières d'art moderne et contemporain, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
Printemps de Cahors, Cahors
Fantômes et autres revenants, Château de Biron, Monpazier
Fetishism, visualising power and desire, Brighton Museum & Art Gallery, Brighton ; Castle Museum and Art Gallery, Nottingham ; Sainsbury Center for visual arts, University of East Anglia, Norwich
Els limits del museu, Fondation Antoni Tapiès, Barcelone
Incidents, Xunta de Galicia, Casa da Parra, Santiago de Compostella
Art Museum, Center for Creative Photography, University of Arizona, Tucson
Photography and Beyond: New Expressions in France, The Boca Raton Museum of Art, Jérusalem
Soros Center for Contemporary Arts, Ljubljana, Slovénie
The Vision of Art in a Paradoxical World, 4th International Biennial of Istanbul, Turquie

1996

By night, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
Dites-le avec des fleurs, Galerie Chantal Crousel, Paris
Le Voyage Extraordinaire, Musée d'Art Contemporain, Lyon
Art dans la Ville, Musée de la Mine du Puits Couriot, Saint-Etienne
Concours de circonstances, Ecole Régionale des Beaux-Arts de Tours, Tours
D'une main... l'autre, Galerie Château d'Eau, Toulouse
1989-1995 : deuxième époque, FRAC Limousin, Limoges
XXVIIèmes Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
Identités et affinités, Musée des Beaux-Arts, Lausanne ; Musée des Beaux-Arts, Dôle
Imagined Communities, Oldham Art Gallery, Londres ; John Hansard Gallery, University of Southampton, Colchester ; Walsall Museum, Art Gallery, Walsall ; Royal Festival Hall, Londres ; Gallery of Modern Art, Glasgow
Now Here, Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Denmark
More than Real, Palazzo Reale, Caserta
Operat '96 : Narrative Art 1970-1990, Palazzo Rasponi-Murat, Ravenne
Carte blanche à Fouad Bellamine, Villa Roudani, Casablanca
For the Museum of Contemporary Art : Sarajevo 2000, International Cultural Project,
The 1996 Collection, Moderna Galerija, Ljubljana, Slovénie
Fool's Rain, ICA London, curated by Max Wigram
Voyeurs Delight, Franklin Furnace Archive Inc., New York
Exposure, Luhring Augustine Gallery, New York

1997

La Photographie contemporaine en France : dix ans d'acquisitions, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Amours, Fondation Cartier pour l'art Contemporain, Paris
Early Forms, Galerie Chantal Crousel, Paris
Fenêtre sur cour, Galerie Almine Rech, Paris
Aux Bons enfants, Carnets de la commande publique, Paris
Festival Fenêtre au sud, Théâtre des Arts, Cergy-Pontoise
Art Dealers 2, Galerie de la Friche, Marseille
Le Songe de Constantin, Villa Noailles, Hyères
Framed Area, Harlemerer Hoofdorf Centrum, Amsterdam
À vendre, Galerie Erna Hecey, Luxembourg
Veronica's revenge. Contemporary perspectives in the Lambert Art Collection, Centre d'art contemporain, Genève
Editions, Galerie Ice Box, Athènes
Màsacara i Mirall, Museu d'art contemporani, Barcelone
Vlle Biennale Internationale de Photographie, Turin
Deep Storage, Arsenal der Erinnerung, Haus der Kunst, Munich ; Nationale Galerie, Berlin
Message, positionnen aktuellen Kunst : 5 Kurators, 5 Künstlers, Galerie Schüppenhauer, Cologne
Crossings: France – Hawaii, Honolulu Academy of Arts, Honolulu
Angel Angel, Galerie Rudolfinum, Prague
Floating images of women in art History, Tochigi Prefectural Museum of Fine Arts, Tochigi
Survey Results Show, Oakville Galleries, Ontario
Trade routes : history and geography, 2e Biennale de Johannesburg, Johannesburg

1998

Fictions Intimes, Espace Electra, Fondation Electricité de France, Paris
Sophie Calle, L'Erouv, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris
Une histoire de circonstances, Galerie L'imagerie, Lannion ; Galerie le Lieu, Lorient ; Galerie Le Triangle, Rennes
Le fragment, la durée, le montage, La Galerie, Ecole des Beaux-Arts, Quimper
Les artistes et l'estampe contemporaine, Ancien Collège des Jésuites et La station, Espace culturel des TUR, Reims.
L'étonnante gravité des choses simples, Centre d'art contemporain, Meymac
Resolution, Galerie Arndt & Partner, Berlin
Photographies, Galerie Erna Hécey, Luxembourg
Cartographos y aventuros : narradores de historias, Centre Cultural de la Fundacion La Caixa, Barcelone
Paris, Galleri F15, Moss
Deep Storage, collecting, storing, and archiving in art, Kunst Museum, Düsseldorf ; P.S.1., New York ; Henry Art Gallery, New York
Premises, invested spaces in visual arts, architecture and design from France, Guggenheim Museum Soho, New York
Life Lessons, The Judy and Stuart Spence Collection, Laguna Art Museum, Laguna Beach
Words and images, Miami Art Museum, Miami
Paris- Shanghai, Galerie de France et Xin Dong Cheng, Shanghai
On the Edge, Private collections in France, Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv

1999

Necropolis, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

Une histoire parmi d'autres, Collection de Michel Poitevin, FRAC Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque
L'art au centre, Centre Pompidou Hors les Murs, Epinay sur Seine
L'écrit, le mot, le texte, Fondation d'Art Contemporain Daniel et Florence Guerlain, Les Mesnuls
Arts-Ecriture, Chapelle Sainte-Anne, Arles
Flashes : tendances contemporaines, collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain ; Centre culturel de Belém, Lisbonne
Veronica's revenge : Contemporary perspectives in the Lambert Art Collection, Le Casino, Luxembourg, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg
Le sommeil ou quand la raison s'absente, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
Souvenir Utopie, Architektur in der zeitgenössischen französischen Kunst, Stadthaus, Ulm
True Stories, Barbara Gross Gallery, Munich
La casa, il corpo, il cuore, Museum Moderner Kunst, Ludwig Stiftung, Vienne
Composite, Art from the late 90s, Museum of contemporary art, Oslo
Anume arta de a trai, Muzeul de Arta al Banatului, collection du FRAC Languedoc-Roussillon, Timisoara.
Arsaevi, Exhibition of the collection, Museo d'arte contemporaneo, Skenderija center, Sarajevo
Museum as Muse : Artists Reflect, Museum of Modern Art, New York ; Museum of Contemporary Art, San Diego
Urban Mythologies, The Bronx Museum of the Arts, New York
Passage : New French Art, Hokkaido Museum of Modern Art, Hokkaido ; Setagaya Art Museum, Setagaya

2000

L'Empire du temps, mythes et création, Musée du Louvre, Paris
Narcisse blessé, autoportraits contemporains 1970-2000, Passage de Retz, Paris
Clichés et banalités photographiques, FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque
Où sont les hommes ?, FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier
Vies parallèles, Ecole des Beaux Arts de Rouen, Rouen
La photographie traversée, résonances, croisements, disparitions, XXXIèmes Rencontres Internationales de la photographie, Arles
Carpe Diem, la part autobiographique dans l'œuvre d'art, Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes, Nîmes
The Go-between, Galerie Erna Hécey, Luxembourg
Automobility, Frauen, Fahrzeuge, und die Macht der Mobilität, Shedhalle, Zurich
Ich ist etwas Anderes, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf
Werk Raum 1, Nationalgalerie, Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, Berlin
Dinge in der Kunst des XX.Jahrhunderts, Haus der Kunst, Munich
Aspectos de la collection, Fundacion La Caixa, Madrid
Contar historias, Centro cultural El Monte, Séville
Absence, Museet for Samtidskunst, National museum of contemporary art, Oslo
Around 1984, a look at art in the eighties, PS1, New York
Vanitas Personae, Robert Miller Gallery, New York
Targeting images, objects + ideas, The Museum of contemporary photography, Columbia College, Chicago
Sophie Calle / Sol Lewitt, Donald Young Gallery, Seattle
Passage, new french art, Nagoya City Museum of Art, Nagoya
Agents of change, 2000 Sydney Biennale, Sydney

2001

Azerty, un abécédaire autour des collections du FRAC Limousin, Centre Pompidou, Paris
Love me, love me, La Périphérie, Malakoff
Histoire de cœur, collection de Michel Poitevin, Fondation Guerlain, Les Mesnuls
Arrêt sur image - zeitgenössische Kunst aus Frankreich, Kunst-Werke, Berlin
CTRL [Space], Rhetorics of surveillance from Bentham to Big Brother, Zentrum für Kunst und Medien Technologie, Karlsruhe
Telling Tales : narrative impulses in recent art, Tate Liverpool, Liverpool
Border Stories, IX Biennale Internazionale di Fotografia, Palazzo Bricherasio, Turin
Things to come, Galerie Erna Hécey, Luxembourg
Part Two : 1988-1994, Pat Hearn Gallery, New York
Game Show, Massachusetts Museum of Contemporary Art
Purloined, Artists Space, New York
Fresh : recent acquisitions, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo
Mis.com, Presentation House Gallery, Vancouver

2002

Self : In material conscience, Fondazione Sandretto Re Raudengo per l'Arte, Palazzo Re Raudengo, Turin
Stories, Haus der Kunst, Munich
Iconoclash, ZKM, Zentrum für Kunst und Medien Technologie, Karlsruhe
Tempéraments de femmes, Musée de l'Histoire, Luxembourg
Photographier, Collection Lambert, Musée d'art contemporain, Avignon
En route, Serpentine Gallery, Londres
Photographs, Video-Installations, Video, National Museum of Contemporary Art, Athènes
Minor Alternations, Center for Curatorial Studies, Bard College, Annandale-on-Hudson, New York
Family, The Aldrich Museum of Contemporary Art, Ridgefield

2003

Fantôme du plaisir, Neue Galerie am Landesmuseum, Joanneum, Graz

Editions limitées de l'artiste : livres et multiples

1979

Tito, livre d'artiste, 14 x 20 cm, 10 ex.

1991

La Fille du Docteur, New York, Edition Thea Westreich, livre d'artiste, édition limitée de 230 ex., 3 épreuves d'artiste, édition de luxe de 20 ex. accompagnée d'une photographie de 120 x 88 cm

1993

The Tie, Zürich, Editions Parkett, cravate signée, 150 ex.

1994

Torero, Valencia, Edition Luis Adelantado, livre en plomb, 50 ex.
Le Major Davel, Paris, Editions Item
texte sérigraphié et phototypie, 162 x 148 cm, 16 ex. en français

1997

Les vœux, Paris, Editions Item, cartes de vœux réalisées pour David X.,
100 exemplaires numérotés David + 50 Sophie + 50 Editions Item

L'érection, Paris, Editions Item. photo sérigraphiée sur lin et broderie, 140 x 104 cm,
12 ex. en français et 12 ex. en anglais

2000

Le dé, Paris, Editions Item, dé en ivoire, boîte à bijoux noire, 250 ex. en français

The dice, Paris, Editions Item, dé en os, boîte à bijoux rouge, 250 ex. en anglais

2002

Le Bronx, Paris, Editions Item, livre d'artiste, 28 pages, avec couverture en cuir orange,
contenant 16 documents indépendants dans des pochettes transparentes.

8 textes en anglais avec leur traduction en français et 8 photos. 24 x 32,5 cm. 250 ex.

2003

Le Régime Chromatique, Paris, Editions Item, Nappe et 6 serviettes de table,
imprimées sur coton satiné. 24 cadres à plat à la Lyonnaise dans une boîte décorée.
175 x 230 cm

Los Angeles, Paris, Editions Item, livre d'artiste, 53 pages, avec couverture en cuir rose
contenant 40 documents indépendants dans des pochettes transparentes.

20 textes en français avec leur traduction en anglais et 20 photos. 24 x 32,5 cm. 250 ex.

Publications personnelles

Suite Vénitienne, postface Jean Baudrillard, «Please follow me», Paris,
Editions de l'Etoile, Collection Ecrits sur l'image, 1983

Het adresboekje, Amsterdam, Duizend & Een, Coll. i maestri del celare, 1983

L'Hôtel, Paris, Editions de l'Etoile, Collection Ecrits sur l'Image, 1984

Sophie Calle, Nevers, Association pour l'Art Contemporain, 1985

Anatoli, Dunkerque, A Bruit Secret, 1986

S. Calle. J'ai rencontré des gens qui sont nés aveugles, Cluses, Centre d'Art
de Flaines, 1987

Suite Venitienne, Seattle, Bay Press, 1988

The Hotel, Seattle, Bay Press, 1988

Le carnet de Sophie Calle, fac-similé, Montréal, Galerie Aubes, 1989

Sophie Calle. A Survey, Santa Monica, Fred Hoffman Gallery, 1989

Sophie Calle... à suivre, Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1991

Sophie Calle... in under skinnët, Stockholm, Kulturhuset, 1991

Pierre Tombale, Palerme, Centre Culturel Français, 1992

Sophie Calle, Proofs, Hanover, Hood Museum of Art, 1995

Sophie Calle, Los ciegos, Las tumbas, Anatoli, Maracay, Museu de Arte, 1993

Sophie Calle, Avala, Museo de bellas Artes, 1994

Des Histoires vraies, Arles, Actes Sud / Galerie Sollertis, 1994

Sophie Calle, Absence, Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen, 1994

Sophie Calle, La visite guidée, Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen, 1996

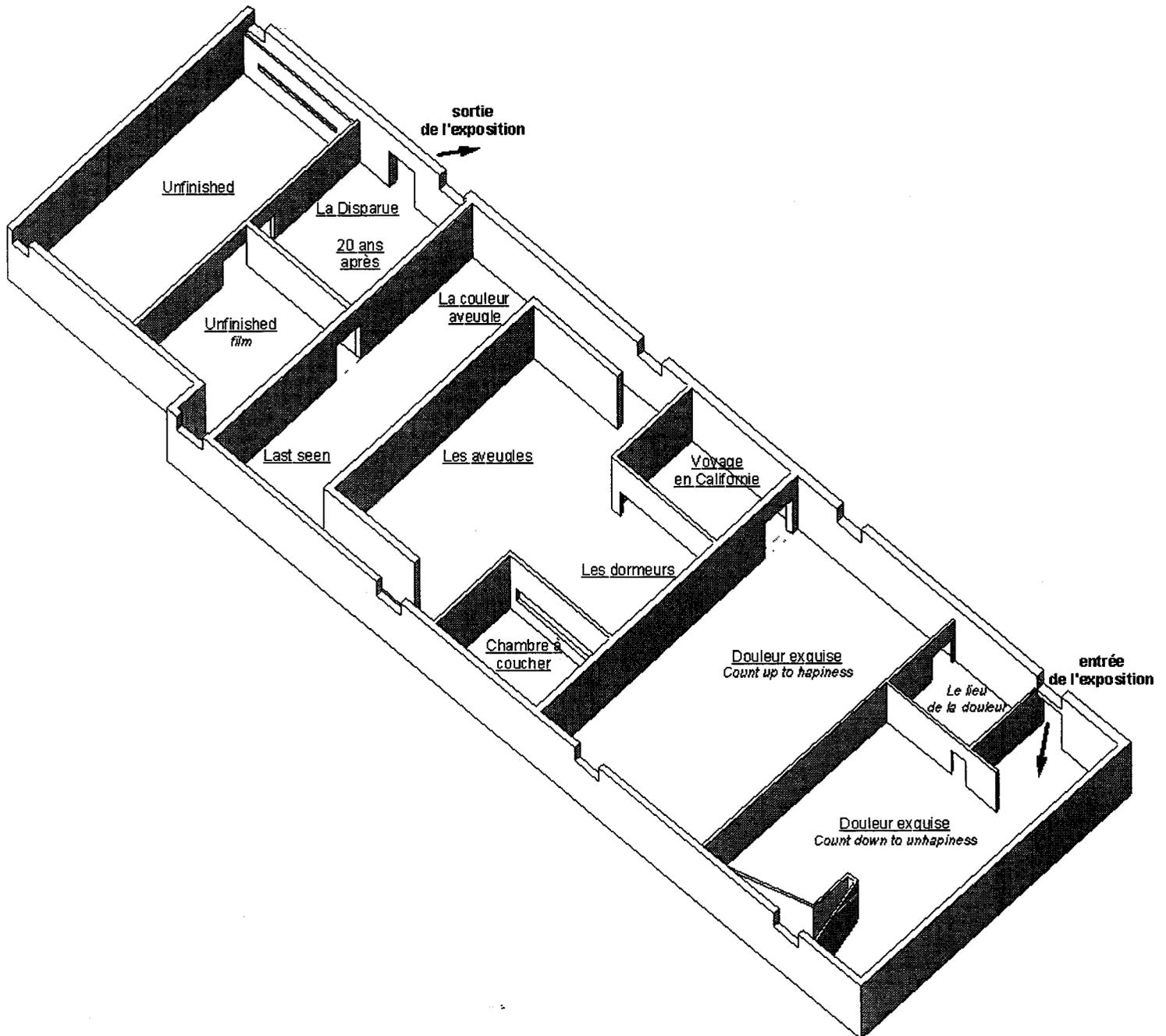
The Detachment-Die Entfernung, Berlin, Editions G + B Arts International,
Ardnt & Partner Gallery, 1996

Sophie Calle, Relatos, Barcelone, Fundacion La Caixa, 1996

Erouv, Sophie Calle, Jerusalem, The Jerusalem Center for visual arts, 1996

- L'Erouv de Jérusalem*, Arles, Actes Sud, 1996
Sophie Calle, True Stories, Tel Aviv, Tel Aviv Museum of Art, 1996
Sophie Calle, Des histoires vraies, Tokyo, Gallery Koyanagi, 1996
Sophie Calle, Comme si de rien n'était, Vaud, Fondation Ledig-Rowohlt, Château de Lavigny, 1997
The Detachment/Die Entfernung, Essen, Kunstwissenschaftliches Institut, 1998
Doubles-jeux, 7 vol., Arles, Actes Sud, 1998
De l'obéissance, (Livre I), in : *Doubles-jeux*, Arles, Actes Sud, 1998
Le Rituel d'anniversaire, (Livre II), in : *Doubles-jeux*, Arles, Actes Sud, 1998
Les panoplies, (Livre III), in : *Doubles-jeux*, Arles, Actes Sud, 1998
À Suivre..., (Livre IV), in : *Doubles-jeux*, Arles, Actes Sud, 1998
L'Hôtel, (Livre V), in : *Doubles-jeux*, Arles, Actes Sud, 1998
Le Carnet d'adresses, (Livre VI), in : *Doubles-jeux*, Arles, Actes Sud, 1998
Sophie Calle, Paul Auster, Gotham Handbook, (Livre VII), in : *Doubles-jeux*, Arles, Actes Sud, 1998
Double Game, Londres, Violette Editions, 1999
Des histoires vraies, Tokyo, Kan Nozaki, 1999
Exquisite Pain, Tokyo, Hara Museum of Contemporary Art, 1999
L'Absence, 3 vol., Arles, Actes Sud, 2000
Souvenirs de Berlin Est, in : *L'Absence*, 3 vol., Arles, Actes Sud, 2000
Fantômes, in : *L'Absence*, 3 vol., Arles, Actes Sud, 2000
Disparitions, in : *L'Absence*, 3 vol., Arles, Actes Sud, 2000
Die wahren Geschichten der Sophie Calle, Kassel, Museum Fridericianum, 2000
Histoires vraies + 10, Arles, Actes Sud, 2002
Sophie Calle, Hanovre, Sprengel Museum, 2002

3. PLAN DE L' EXPOSITION



4. LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

* œuvres inédites et nouvellement produites

Les Dormeurs, 1979

Ensemble de 199 éléments encadrés, comprenant 176 photographies noir et blanc ; 23 textes, chacun 15 x 20 cm. Collection MJS, Paris

*Douleur Exquise**, 1984-2003

Ensemble structuré en trois volets, comprenant

Avant la douleur : 92 éléments encadrés, de dimensions différentes, composés de photographies, lettres et documents divers dont certains sont légendés. Taille minimum : 21 x 16 cm ; taille maximum : 82 x 124 cm

Le Lieu de la douleur : Reconstitution d'une chambre d'hôtel, environ 15 m²

Après la douleur : 72 diptyques comprenant chacun : Un texte encadré, 120 x 160 cm et une photographie couleur, 60 x 48 cm, encadrés ; Un texte brodé sur panneau de lin, 120 x 160 cm et une photographie noir et blanc ou couleur, 60 x 48 cm, encadrés

Co-production Centre Pompidou et Caisse des Dépôts et Consignations, Paris.

Courtesy Koyanagi Gallery, Tokyo, et Galerie Emmanuel Perrotin, Paris.

Don d'une partie de l'œuvre par la Caisse des Dépôts et Consignations au Centre Pompidou.

Les Aveugles, 1986

Série de 23 ensembles de photographies et textes, encadrés, chacun comprenant :

Une photographie, épreuve aux sels d'argent, 41 x 31,5 cm ; un texte encadré ;

une à trois photographies couleur ; une tablette. Collection de l'artiste, Paris

Last Seen, 1990-1995

Ensemble de 9 séries, aux dimensions variables, chacune comprenant :

une photographie couleur : taille minimum, 48 x 48 cm ; taille maximum, 160 x 131 cm

un texte : taille minimum, 83 x 60 cm ; taille maximum, 254 x 168 cm. Galerie K, Oslo

La Couleur Aveugle, 1991

Ensemble de 13 éléments, comprenant : une photographie couleur, 122 x 154,5 cm

12 textes sérigraphiés sur toile, 50 x 120 x 5,5 cm. Musée d'art contemporain, Lyon

No Sex Last Night, 1992

Film, couleur, son, partiellement sous-titré, 35 mm, 72 min

réalisation : Greg Shepard et Sophie Calle. montage : Michael Penhallow,

Greg Shepard, Sophie Calle. production : Bohem Foundation, New York / Gemini Films

postproduction : San Francisco Art Space

*Voyage en Californie**, 2000-2003

Ensemble de photographies et de textes, comprenant :

6 photographies encadrées, chacune 73 cm x 93 cm, dont 2 photographies en couleur et 4 photographies en noir et blanc ; une photographie n&b, encadrée ; un texte encadré ; un lit emballé. œuvre produite par le Centre Pompidou.

*Chambre à coucher**, 2000-2003

Installation d'une pièce de 6 x 8 m contenant divers objets et meubles.

Reconstitution d'une chambre à coucher avec divers objets relatifs aux *Histoires vraies* (1988-2003) de l'artiste. Œuvre produite par le Centre Pompidou

Vingt Ans Après, 2001

Ensemble de photographies et de textes, comprenant 32 photographies couleur, aux dimensions variant de 17,5 x 25,8 cm à 25,8 x 17,5 cm, partiellement assemblées ; une photographie, épreuve aux sels d'argent, 80 x 60 cm ; 8 textes, 30 x 21,5 cm ; un texte, 71,5 cm x 245 cm ; cadres en aluminium. Galerie Emmanuel Perrotin, Paris

*Une Jeune Femme disparaît**, 2003

Ensemble comprenant : 16 photographies encadrées, 80 x 120 cm ; un texte encadré, un document en fac-similé ; un miroir sérigraphié ; une chaise ; un texte parcourant la cimaise ; affichettes. œuvre produite par le Centre Pompidou.

Bénédicte Vincens. Née le 18 novembre 1972. Disparue le 27 février 2000.

« Elle travaillait alors au Centre Pompidou, dans les galeries du cinquième étage, comme gardienne de l'exposition *Le temps, vite.* »

*Unfinished**, 2003

Ensemble composé de photographies et d'une vidéo.

œuvre produite par le Centre Pompidou

5. LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

SOPHIE CALLE. M'AS-TU VUE

Ce catalogue en français et en anglais constitue le premier ouvrage sur l'ensemble de l'œuvre de Sophie Calle. Il présente également les travaux et œuvres inédites nouvellement produites pour l'exposition réalisée par le Centre Pompidou.

Directeur d'ouvrage

Christine Macel

Chargée de la coordination éditoriale

Cécile Camart

Avec des essais d'Olivier Rolin, Yve-Alain Bois, Christine Macel et la participation de Damien Hirst

Le design du livre a été conçu par les graphistes de Atalante-paris.

format : 168 x 235

444 pages

plus de 500 illustrations en couleur et n&b

prix : 49,90 euros

version française : coédition Centre Pompidou et Editions Xavier Barral

version anglaise : Prestel Verlag

6. EXTRAIT DE TEXTE

La question de l'auteur dans l'œuvre de Sophie Calle.

Unfinished

Christine Macel

L'œuvre de Sophie Calle tout entière semble être une réfutation face aux affirmations dépressives et parfois perverses de la critique issue du structuralisme, qui annonçaient à la fin des années 1960 la mort de l'auteur – et qui continuent à se développer aujourd'hui sous la forme d'une exaltation du non-produire, ou d'une préférence pour le réel (par rapport à l'œuvre d'art), dans une attitude parfois foncièrement anti-humaniste. [...]

Rien d'étonnant à ce que, dans ce contexte, Sophie Calle, auteur d'œuvres à forte teneur autobiographique, qui n'a pas hésité à prendre la plume à la première personne, n'ait connu de reconnaissance nationale et internationale qu'au tout début des années 1990. [...] Populaire, Sophie Calle l'aura pourtant été, dès les années 1980, aux États-Unis et, surtout dans les années 1990, en France, grâce à la parution de ses livres et au succès de son film *No Sex Last Night* [...].

Mais elle a été durablement boudée par les critiques, par ceux qui perpétuaient une esthétique de l'effacement volontaire de l'auteur, voire de l'œuvre. [...]

Réfutant donc l'idée d'une mort de l'auteur, qui s'est répandue dans le champ littéraire et artistique depuis les années 1960, Sophie Calle n'a eu de cesse de développer, dès 1978, ses récits factuels-fictionnels à teneur autobiographique, accompagnés de photographies, de redéfinir la notion d'auteur, voire de fiction elle-même, en jouant de tous les entrelacs et brouillages possibles. Entre le texte et l'image, certes, mais aussi entre fiction et non-fiction. Elle l'a fait sous de nombreux angles, qui couvrent presque totalement cette notion même. Elle s'est ainsi attelée à la question de la signature, de la propriété, du secret, poussant même parfois son œuvre jusqu'aux limites de l'embrouillamini pénal. Elle a joué à étendre la notion d'auteur à des anonymes, ou par le biais d'expériences de co-auteurs, comme avec Greg Shephard pour *No Sex Last Night*, ou par l'échange insensé de procédés fictionnels, comme avec Paul Auster. Elle s'est approprié avec ou sans autorisation d'autres auteurs, parfois anonymes, parfois cités ; jusqu'à devenir auteur par substitution lorsqu'elle s'est intéressée à la disparition d'œuvres d'art, intégrant ainsi une ribambelle d'artistes qu'elle a fait rentrer au panthéon de l'histoire de l'art sous son propre nom. En redéfinissant l'hypertextualité dans le champ des arts plastiques, Sophie Calle réévalue par là même la notion d'auteur, après une mort pourtant annoncée. Dans son œuvre la plus récente, *Unfinished*, elle pose la question la plus volontairement ignorée ou repoussée dans le champ critique des arts plastiques, à savoir celle du style – alors même que chacun cherche (discrètement) le sien.

Après l'annonce, en 1958, de la mort de l'écrivain par Maurice Blanchot dans son *Livre à venir* [...] se propage à la fin des années 1960, en France, une critique décidée à en découdre avec la notion d'auteur et à la faire disparaître une bonne fois pour toutes. [...] C'est Roland Barthes qui lance le premier pavé dans la mare avec son fameux texte «*La mort de l'auteur*», paru dans la revue trimestrielle *Manteia* en 1968, et seulement republié en 1984 dans *Le Bruissement de la langue*¹. [...] Ce qui compte avant tout, ce n'est plus l'auteur, mais l'écriture et, surtout, le lecteur. [...]

En 1969, c'est au tour de Michel Foucault de faire un sort à l'auteur dans son fameux «*Qu'est-ce qu'un auteur ?*». [...] Le sujet écrivant ne cesse de disparaître, l'auteur se devant au sacrifice de sa propre vie – on verra comment Sophie Calle saura, à l'inverse, rejeter toute tentation sacrificielle.

Naturellement, Foucault n'a pas la naïveté de prétendre que l'auteur n'existe pas, mais qu'il « doit s'effacer ou être effacé au profit des formes propres au discours² » :

il se maintient entre mort et disparition. Pour lui, le sujet absolu n'existant plus, le sujet collectif doit remplacer le sujet individuel. (...)

De la même manière, dans les années 1950 et 1960, s'étaient développés, en arts plastiques, quelques postulats sur la mort ou plutôt l'effacement de l'auteur, que l'avant-garde moderne, il est vrai, n'avait déjà eu de cesse de mettre à mal, mais sans en venir à bout. La critique contemporaine a perpétué ces postulats, dans une sorte de nostalgie «fin de siècle» d'une modernité qui ne saurait survivre au *Monsieur Teste* de Paul Valéry.

Certes, on constate, dans ces années 1950 et 1960 et jusqu'à aujourd'hui, le désir des artistes d'effacer la signature de l'auteur, ou encore d'effacer l'œuvre elle-même, mais beaucoup plus rarement, en fait, de s'effacer eux-mêmes. (...)

Cependant le désir de la critique de faire disparaître l'auteur a persisté (...). Le réel se devait de triompher sur la fiction. C'est notamment la thèse soutenue par Catherine Francblin, qui s'inspire des écrits de Maurice Blanchot, dans son article «La passion du réel»³. Pour elle, les artistes, en intégrant le réel dans leurs œuvres, ont provoqué la fin de la notion d'auteur et «la consécration actuelle du spectateur» (...).

Même si des artistes s'interrogent sur leur place de créateur, ou s'insurgent contre toutes notions de signature ou de style, ces notions demeurent aujourd'hui valides et vivantes et ne doivent en aucun cas amener à un diktat excluant la fiction au profit du réel. (...)

Une autre position a été développée brillamment par Jean-Yves Jouannais à la suite de ses recherches⁴ sur les «artistes sans œuvres». (...) Il ne s'agit pas tant de faire disparaître l'auteur, qui devient quasi mythique, que l'œuvre elle-même, dans la mesure où il est préférable de vivre au lieu de produire. (...)

L'œuvre de Sophie Calle apparaît aujourd'hui, avec près de vingt-cinq ans de développement, comme une infirmation absolue de tous ces présupposés. Pour elle il n'y a pas d'effacement, si ce n'est celui des traces et des souvenirs. (...)

Alors même que l'auteur s'était soi-disant effacé dans les arts et la littérature quelques années auparavant, le travail de Sophie Calle débute en 1978 en pleine mouvance du fictionnalisme et des «mythologies individuelles», ainsi dénommées dès 1972 par Harald Szeemann⁵. (...) C'est de toute évidence le retour du sujet et de la subjectivité assumée.

(...) Sophie Calle est d'abord identifiée à une génération de photographes, dont elle se distinguera nettement par la suite. Michel Nuridsany évoque alors une renaissance de la photographie⁶ avec Sara Holt, Tom Drahos, Sophie Calle, Eva Klasson, François Hers, Gloria Kent, Bernard Faucon et Jean-Marc Bustamante, faisant l'impasse sur la partie textuelle de l'œuvre de Sophie Calle, qui en constitue pourtant la part la plus originale.

Tout au long de son œuvre, Sophie Calle conçoit en effet différents types de récits, liés à l'image photographique en une sorte de «roman-photo», genre dont elle raffole à l'occasion. Ses premiers carnets des années 1978-1979 prennent l'apparence de journaux intimes, où surgissent déjà de nombreux thèmes et manières de l'œuvre ultérieure. Elle y développe ainsi des récits d'enquête avec ses premières filatures, des récits de voyage, ou des récits autobiographiques sous la forme d'histoires courtes, souvent drolatiques. Par la suite, Sophie Calle, auteur de fiction-photo, publiera parallèlement à ses œuvres plastiques – qui ne sont pas toutes publiées et inversement – plus de quinze titres aux éditions Actes Sud : *Des histoires vraies* (1994), *L'Erouv de Jérusalem* (1996), «*Doubles-Jeux*» (sept livres, 1998), «*L'Absence*» (trois livres, 2000), *Les Dormeurs* (2000),

Des Histoires vraies + dix (2002) et enfin *Douleur exquise* (2003).

Comment définir l'œuvre de Sophie Calle en tant que récit, et en tant qu'œuvre d'art plastique mêlant récit et image photographique ? (...) Plusieurs éléments permettent d'avancer quelques pistes, qui concourent à la définition d'un genre, ni «autofiction», ni roman-photo, mais entrelacements inédits de récits factuels à tendance fictionnelle, accompagnés d'images photographiques. (...)

On serait tenté à première vue de parler plutôt de discours que de récits, dans la mesure où Sophie Calle adopte souvent le présent et la première personne. Elle adopte également le style du «rapport», avec des faits, des heures précises, etc., pour rédiger. En plus du «je», elle utilise le «nous», le «il» et rapporte fréquemment les paroles d'autrui à l'aide de la formule «il dit que», tout en usant parfois du dialogue, notamment dans *Les Dormeurs*. Selon la terminologie de Gérard Genette⁷, l'écriture de Sophie Calle serait donc plutôt à situer du côté du récit. Ses textes oscillent, en outre, entre récit factuel et récit de fiction⁸, avec une certaine prédominance du récit factuel, puisque une identité rigoureuse est maintenue entre l'auteur et le narrateur⁹. Histoire vraie ou fiction, quoi qu'il en soit, le texte de fiction, comme le souligne Genette, n'est pas forcément fictionnel. (...)

On a également avancé l'hypothèse d'une «autofiction» au sujet de l'écriture de Sophie Calle. Au cours des années 1970, (...) on a voulu définir un genre nouveau où le nom du narrateur est le même que celui de l'auteur, qui produit un récit de fiction homodiégétique appelé autofiction. (...) Récits factuels oscillant entre factuel et fictionnel, à caractère parfois autobiographique mais parfois anonyme, notamment à partir des *Aveugles* ou des *Fantômes*, les textes de Sophie Calle ne se laissent pas facilement enfermer dans un genre et surtout, il ne faudrait l'oublier, possèdent cette particularité d'être liés à la photographie, dans les livres comme dans les installations. Le texte est le plus souvent associé à l'image, dans une sorte de dialectique autour des notions de visible et de dicible. «Je vois ce que je ne dis pas et je dis ce que je ne vois pas», une dialectique qui apparaît centrale dans la *Suite vénitienne* ou encore dans les *Souvenirs de Berlin-Est*.

(...) Yve-Alain Bois a commenté la nature de l'œuvre de Sophie Calle comme un «récit photographique [...] révélant ce qui en l'image demeure toujours prisonnier du langage¹⁰». Pour lui, elle travaille dans l'écart entre la photographie et l'imaginaire de l'écriture, où l'imaginaire triomphe, «plus riche que sa retombée graphique», comme si l'image était secondaire au texte. Et, de fait, Sophie Calle délègue souvent l'acte photographique, bien qu'elle en apparaisse comme l'auteur. (...) Il n'en reste pas moins que, dès le départ, Sophie Calle s'est elle-même inscrite dans la fiction plutôt que dans la photographie. (...) L'art est pour elle avant tout une affaire de mots. Il est ce qui ne se voit pas, mais ce qui se dit, la photographie servant à montrer ce qui ne peut se dire. Ainsi dans les *Souvenirs de Berlin-Est*, les images ne donnent rien à voir, seul le texte dévoile. Les images sont simplement là comme référent ou comme trace.

Le travail entrepris par Sophie Calle depuis vingt-cinq ans ne cesse d'interroger et de redéfinir la notion d'auteur, laquelle s'est enrichie de processus de plus en plus complexes de co-signatures, de palimpsestes et d'hypertextualité. (...)

La spécificité du rapport de Sophie Calle à la notion d'auteur réside, tout d'abord, dans le fait qu'elle n'hésite pas à l'étendre à la notion d'acteur (au sens de l'agir – à l'origine, d'ailleurs, de sa définition).

En effet, la fiction, autrement dit l'agencement et l'invention d'histoires, a conjointement appelé l'action (...). C'est cette dimension qui, dès les premières œuvres, *Les Dormeurs* et *Suite vénitienne*, caractérise sa manière d'écrire: l'action est préalable à la fiction,

elle est nécessaire en soi et la génère. La fiction devient ainsi un pari pris sur le réel, une transfiguration du réel par l'agir. [...]

[...] Il n'y a pas eu, chez elle, de «ou bien, ou bien», mais le double choix de l'action et de l'œuvre. En cela, elle se place au-delà de la dialectique illustrée par Michel Foucault et Jean-Yves Jouannais, qui oblige à une renonciation de l'un ou de l'autre. Pour Foucault, il s'agit d'écrire, et donc ne pas vivre (...). Pour Jean-Yves Jouannais, il s'agit de vivre et ne pas produire¹¹.

Mais d'aucuns ont aussi vu en Sophie Calle une adepte de la performance, une artiste qui aurait fait la synthèse entre performance, écriture et photographie. Ainsi la spécialiste du genre, RoseLee Goldberg, va jusqu'à écrire qu'«elle fait de sa vie une performance continue¹²». Cependant, on parlera moins, dans son cas, de performance devant un public que d'actions privées, voire de jeux intimes, ou encore, pour reprendre ses propres mots qui ouvrent le livre *Les Dormeurs*, de «provocation de situations arbitraires qui prennent la forme d'un rituel». [...] Ce que recherche Sophie Calle, ce n'est pas tant la performance que le «scénario» à vivre, pour débiter une histoire. [...] Sophie Calle a besoin d'actions pour écrire, pour ainsi dire.

Loin de renier sa signature, Sophie Calle auteur, joue de son nom, et parfois en rajoute. On est ici bien loin de la réfutation de l'écrivain et de sa signature par un Foucault qui écrivait : «L'écrivain n'est plus que la singularité de son absence.» Bien au contraire, Sophie Calle joue de son nom, le met en avant, le triture avec un humour qui n'appartient qu'à elle, comme pour dire insolemment : «Vous voyez, c'est bien moi l'auteur, je tiens à mon nom.»

Tout d'abord elle collectionne aussi bien les ouvrages où apparaît le nom «Calle» – mot espagnol, comme elle le souligne dans une citation ci-dessous –, que les coupures de presse, les publicités, etc. Pour elle, le nom propre, et a fortiori le nom de l'auteur, est en soi sujet de l'œuvre. [...]

[...] Le nom de l'auteur n'est donc pas exactement un nom propre comme les autres, qu'il donne, comme le dit Foucault, une «coloration» toute particulière au texte auquel il est identifié. Le nom Sophie Calle définit en effet un style, notion essentielle à la définition de l'auteur, une des plus reniées dans la critique contemporaine, mais ô combien essentielle ! [...]

La plus récente et la plus importante œuvre de Sophie Calle, *Unfinished* (2003) – un ensemble de photographies, de documents et de textes présentés à côté d'une installation vidéo (la première de l'artiste) – pose cette question fondamentale : qu'est-ce qu'un auteur ? Existe-t-il une signature, une marque de reconnaissance d'une œuvre – un style ? Comment le définir, et que faire lorsqu'il vous échappe ? [...] L'histoire débute en 1988, lorsque Sophie Calle est invitée à réaliser un projet par une banque américaine. En 2003, elle achève l'œuvre *Unfinished*, commentaire de cette impossible finalisation d'une œuvre qui ne parvenait pas à se reconnaître elle-même, par rapport à la notion de style. [...] C'est de ces hésitations multiples que l'œuvre va paradoxalement trouver son achèvement. L'installation finale comprend les images enregistrées par la banque américaine de personnes en train de retirer de l'argent à un guichet automatique, mais aussi tout le processus des tentatives ratées d'en faire une œuvre, et surtout une vidéo qui les résume, accompagnée de ce texte de Sophie Calle, en voix off :

«Je ne savais que faire de ces images [...]. Il fallait trouver une idée [...]. Je continuais de penser que ces images ne se suffisaient pas à elles-mêmes. Le texte manquait. Ce texte qui me colle à la peau. Ma marque de fabrique : images et textes. En montrant des photos trouvées, sans apport vécu de ma part, je ne collais pas à mon propre style.

Ça paraissait trop facile.»

«J'étais dans une impasse. Les mots manquaient. J'ai suggéré à Jean Baudrillard de légender ces photographies. Il en fit quatre pages [...]. Mais quel était mon rôle? J'avais entre les mains des images réalisées par une machine et un texte écrit par un autre.»
Finalement, elle fait le choix de la vidéo (...). C'est en jouant sur la notion d'échec à parvenir à trouver une unité d'écriture qui la désigne comme auteur, en commentant la notion d'auteur et de style, que le projet prend forme. «Ce fiasco, accepté, programmé, fait désormais partie du projet.»

«Reddition», dit-elle.

Plus que jamais, l'œuvre est dans le pur style «Sophie Calle»: une situation provoquée, un texte et des images, et cette conscience que la notion d'auteur doit également se rejouer dans le jeu et la réflexivité, jusqu'à ses propres limites, jusqu'au fiasco qui se retourne en son contraire.

Dans de nombreuses œuvres, Sophie Calle posait déjà la question de l'auteur et de ses limites, notamment par rapport au droit et, donc, à la question du secret, de la propriété, et ce, jusqu'à devoir parfois masquer certains aspects d'une œuvre qui avait été trop loin dans son rapt du réel. Ainsi, pour la *Suite vénitienne* (1980), où elle suit un certain Henri jusqu'à Venise, elle se voit dans l'obligation d'antidater l'œuvre afin que le personnage suivi n'entame pas un procès. Elle sera donc considérée comme sa deuxième œuvre, alors qu'il s'agit en fait de la première, remontant à peu avant *Les Dormeurs* de 1979. Dans *Le Carnet d'adresses*, un feuilleton publié en 1983 dans le journal *Libération*, de nombreuses pages ne peuvent être désormais reproduites, car le personnage espionné à travers son carnet trouvé par hasard par l'artiste, Pierre D., se rebiffe et refuse de se voir dévoilé. (...) Ruse ultime, Sophie Calle intègre dans son œuvre le refus de l'homme espionné de vouloir faire partie du projet de son auteur.

Des doubles-jeux ou des appropriations, qui étendent la notion d'auteur au duo, voire au collectif ou à l'anonyme, Sophie Calle n'a jamais cessé d'en inventer. Il semble même que ce processus de captation soit fondamental pour son identité d'auteur, qui se construit aussi dans le rapport à l'autre – le personnage suivi, le personnage espionné, l'amant rêvé comme mari, l'auteur admiré, l'anonyme, et même l'artiste, représenté par son nom et non plus par son œuvre.

Qu'il s'agisse de co-signature avec Greg Shephard pour *No Sex Last Night*, de ses échanges avec Paul Auster finalisés dans «*Doubles-Jeux*» ou de ses appropriations d'œuvres d'autres artistes avec *Fantômes*, Sophie Calle a pratiqué de nombreux jeux d'auteurs, où elle a su inventer instinctivement de nouvelles règles du jeu par rapport aux pratiques littéraires ou cinématographiques regroupées sous le terme de «palimpseste».

Cette littérature au second degré ou «hypertexte» regroupe l'ensemble des œuvres qui dérivent d'œuvres antérieures, par transformation ou par imitation, selon la définition qu'en a donnée Gérard Genette¹³. (...)

Lorsque Sophie Calle s'est approprié des écrits anonymes, des œuvres littéraires et artistiques, c'est en redéfinissant la notion même d'hypertextualité de manière tout à fait originale, en devenant parfois, au-delà de l'appropriation, personnage de la fiction d'un autre, correctrice de la fiction d'un autre, interchangeable d'auteurs et même auteur par substitution.

Dans son premier et unique film en 35 mm, *No Sex Last Night* (1992, intitulé *Double Blind* dans sa version vidéo), Sophie Calle pratique pour la première fois la co-signature, menant un jeu d'auteurs en miroir (...). De manière expérimentale, elle invente avec Greg Shephard le double point de vue avec une double caméra, mais en double blind,

ou double aveugle, chacun filmant l'autre et enregistrant en secret une voix off commentant ses états d'âme jusqu'au dévoilement que le film oblige. (...) C'est avec Paul Auster et «*Doubles-Jeux*», en 1998, que la notion de duo s'ouvre à un jeu inédit sur la notion d'auteur, à travers une étonnante complexité d'enchevêtrements de récits. (...)

À la suite d'un projet de film inabouti sur l'artiste Sophie Calle, auquel il a travaillé, Paul Auster emprunte la réalité de l'auteur Sophie Calle dans sa fiction *Léviathan*. Il invente le personnage de l'artiste Maria, qui plagie sept œuvres de l'artiste Sophie Calle (*Suite vénitienne*, *La Garde-robe*, *Le Strip-tease*, *La Filature*, *L'Hôtel*, *Le Carnet d'adresses* et *Le Rituel d'anniversaire*), mais ajoute deux œuvres fictionnelles. En tant qu'auteur, elle se retrouve donc personnage de la fiction d'un autre et auteur potentiel d'une œuvre fictionnelle. Puis elle opère un palimpseste pur et simple en reproduisant les passages de *Léviathan* évoquant Maria, et corrige la fiction de Paul Auster en fonction de sa réalité. Elle reprend ainsi sa place d'auteur en entourant les passages de *Léviathan* en rouge, en les biffant ou en les réécrivant. La subtilité réside ici dans le fait qu'elle réalise un palimpseste d'une œuvre qui est déjà un palimpseste de la sienne, où elle fait renaître l'auteur réel en effaçant la fiction.

Double coup pour Sophie Calle : elle intègre la fiction de Paul Auster dans sa propre réalité tout en la réinventant (*Le Régime chromatique*, 1997 et *Des journées entières sous le signe du B, du C, du W*, 1998). Elle s'approprie ainsi, avec le personnage de Maria, les deux œuvres fictionnelles inventées par Paul Auster, devenant ainsi, par le biais de la fiction, un auteur programmé par un autre auteur.

Aspirant à continuer d'être un personnage de roman, Sophie Calle se met alors à disposition de la fiction, et invite Paul Auster à inventer un personnage auquel elle s'efforcerait de ressembler. (...) Il lui propose alors quelques scénarii d'actions, qui collent au plus près du style de l'auteur Sophie Calle. Ce sont les «*Instructions personnelles pour Sophie Calle afin d'améliorer la vie à New York*», qui donneront le livre signé par Sophie Calle et Paul Auster, *Gotham Handbook* (1998). (...)

Ce tour de passe-passe à quatre temps, Sophie Calle semble avoir tourné autour à de nombreuses reprises, lorsqu'elle jouait déjà elle-même avec l'idée d'interchangeabilité de l'auteur. Ainsi dans les *Histoires vraies*, l'histoire de «*La lettre d'amour*» joue sur la possible réversibilité de la notion d'auteur. Sophie Calle, qui n'avait jamais reçu de lettre d'amour, en commande une à un écrivain public. Posée sur sa table, cette lettre a pour auteur l'homme qu'elle veut bien s'inventer, au gré de son imaginaire. Elle demande d'ailleurs plus tard à l'artiste anglais Damien Hirst d'exaucer son souhait, et de lui écrire une «*vraie fausse*» lettre d'amour, signée cette fois. Poursuivant le jeu dans l'histoire «*La rivale*», elle subtilise à Greg Shephard une lettre d'amour qui ne lui était pas destinée, et la fait sienne en changeant l'initiale de l'aimée. (...)

Si Sophie Calle infirme la mort de l'auteur, elle n'en ignore pas pour autant sa possible extension au collectif (...). «*Faiseuse d'histoires*¹⁴», Sophie Calle est aussi, comme tous les auteurs, une voleuse d'histoires, parfois avec consentement. À travers un certain nombre de pièces, tout d'abord avec *Les Aveugles* (1986), et surtout à partir de 1989, avec *Le Carnet d'adresses*, avec *Fantômes*, *Disparitions* ou *L'Erouv de Jérusalem*, elle donne la parole aux interviewés et s'annexe également leurs écrits, puisque la plupart de ces personnes demeurent anonymes.

Avec la série «*Fantômes*» (1989-1991), Sophie Calle inaugure une nouvelle posture, celle de l'auteur par substitution, en substituant un tableau à un autre, ou plutôt un tableau-texte à la place d'un tableau disparu.

Elle signe ainsi non plus des textes mais des actes de disparition, tout en annexant

les noms des artistes, auteurs des tableaux disparus. Elle étend la notion d'auteur, en mettant en évidence une interrelation entre les artistes au sein d'une histoire de l'art. Déjà avec *La Filature*, Sophie Calle intégrait dans son périple parisien *L'Homme au gant* de Titien, conservé au Musée du Louvre. Dans *Fantômes*, c'est le tableau de Pierre Bonnard *Nu dans le bain (Nu dans la baignoire)* du Musée d'art moderne de la Ville de Paris qui est remplacé par le texte composé de descriptions et de dessins de conservateurs et de gardiens, le tout signé Sophie Calle. «Le Fantôme (Bonnard, Nu dans le Bain), Sophie Calle», explicite le cartel. Dans *Ghosts*, (...) elle réitère avec des cartels parfois plus sommaires encore: «Reclining Nude by Amedeo Modigliani» devenant en quelque sorte «Reclining Nude by Sophie Calle». Le cartel, lieu d'identification de l'auteur, prend ici une place centrale, plus encore que le tableau lui-même, et devient le lieu du brouillage. (...) Et le texte écrit par Sophie Calle remplace le tableau. L'image textuelle de l'auteur Sophie Calle, textes incrustés de dessins, colorés ou non, évoquant des enluminures moyenâgeuses, prend la place du tableau. Dans ces deux œuvres, elle signe l'acte de la disparition d'une œuvre, elle signe en l'absence de l'œuvre à côté de son auteur, elle signe le texte qui prend acte de cette disparition, ou même signe une œuvre d'un autre artiste d'après le souvenir qui en demeure.

Elle participe ainsi au développement de la notion de palimpseste et d'hypertextualité appliquée aux œuvres littéraires et artistiques (...). Outre le dialogue texte-image, c'est sans doute dans ces interrogations inachevées, ces jeux, ces vols, ces appropriations et ces substitutions, que réside une de ses marques stylistiques.

L'œuvre de Sophie Calle s'inscrit dans un moment où se redéfinit la notion d'auteur, où la subjectivité ne s'est pas tout à fait éteinte. Au moment où l'artiste a commencé son travail, les notions de mort triomphaient sous le coup du post-structuralisme (...). La longue – et passionnante – histoire de la mise à mort de l'auteur, entamée par Stéphane Mallarmé et Paul Valéry jusqu'à Samuel Beckett et Maurice Blanchot, semble toucher à sa fin. Dès les années 1970, on a d'ailleurs constaté la naissance d'une démarche autobiographique, celle d'un Hans Robert Jauss en Allemagne, dès 1972, avec *Pour une esthétique de la réception* et d'un Philippe Lejeune en France, dès 1973, avec *L'Autobiographie*, puis, en 1975, avec *Le Pacte autobiographique*. Le genre lui-même a fait florès, d'Hervé Guibert à Christine Angot (qui fait d'ailleurs signe à Hervé Guibert dans son ouvrage *L'Inceste*).

Des études sur la notion d'auteur ont même réapparu récemment, après le grand vide laissé par les textes de Michel Foucault et Roland Barthes, qui, entre-temps avaient tempéré leurs points de vue¹⁵. Les artistes qui avaient clamé anonymat et retrait absolu de l'auteur ne sont plus si nombreux, quand bien même ils continuent parfois à offrir une place de choix au spectateur. Au contraire, ils sont nombreux aujourd'hui à jouer de leur propre image comme icône, se représentant même en sculptures hyperréalistes (Charles Ray, Maurizio Cattelan, Gavin Turk, Jeff Koons, etc.)¹⁶ – ce qui eût été sans doute impensable auparavant. Le seul qui le fit, Duane Hanson, fut d'ailleurs longtemps mis sur la touche. D'autres encore redéfinissent la notion d'auteur sans la nier, à travers les notions de collectif, de plagiat ou de sampling. Mais même les DJ, s'ils répugnent à utiliser celui de leur état civil, ont encore un nom.

On sera tenté de penser que la période contemporaine n'est plus tant le moment d'un sujet éclaté et dissolu, que celui où seuls les hommes et les femmes qui ont un certain *Kunstwollen*, une «intention intense», comme disait Harald Szeemann, parviennent à exister en tant que personnes, a fortiori en tant qu'auteurs. Sophie Calle est de ces individus mus par un désir de vivre hors du commun, qui refusent totalement l'idée de sacrifice, d'ennui ou de vide. Ce qui n'empêche pas l'artiste, parfois, comme elle le dit,

d'être triste. Il importe, pour elle, de savoir «qui parle». Son travail confirme que la pensée esthétique ne peut pas se passer du sujet et de l'auteur, qu'on ne s'en débarrasse pas à si bon compte. Certes, ce sera sans aucune innocence, en explorant les limites de la notion d'auteur, à travers le palimpseste, l'usurpation, l'extension à l'anonyme et au collectif, qui ont déjà tant apporté à l'art et à la littérature modernes.

- 1 Roland Barthes, «La mort de l'auteur», dans *Essais critiques IV, Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, p. 61-66.
- 2 Michel Foucault, conférence «Qu'est-ce qu'un auteur?» [1969] publiée dans *Dits et Écrits, 1954-1988*, vol. I, Paris, Gallimard, coll. «NRF», p. 817.
- 3 Catherine Francblin, «La passion du réel», *Art Press*, n° hors série, 20 ans, L'histoire continue, Paris, 1992.
- 4 Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres*, Paris, Hazan, 1997.
- 5 Harald Szeemann a forgé cette notion pour regrouper des artistes exposés lors de la Documenta 5 de Kassel, en 1972.
- 6 Michel Nuridsany, «Vers une renaissance de la photographie», dans *XIe Biennale de Paris*, Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1980, p. 33-34.
- 7 Gérard Genette, *Fiction et Diction*, Paris, Seuil, 1991.
- 8 Ibid., p. 65.
- 9 Ibid., p. 80.
- 10 Yve-Alain Bois, «Contre l'image», dans *Sophie Calle, À suivre*, Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1991.
- 11 J.-Y. Jouannais, op. cit.
- 12 RoseLee Goldberg, dans *La Performance, l'art en action*, Paris, Thames and Hudson, 1999, p.215.
- 13 G. Genette, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. «Points Essais», 1982.
- 14 H. Guibert, « Panégyrique d'une faiseuse d'histoire », dans *Sophie Calle, À suivre*, op. cit.
- 15 Cf. *L'Auteur comme œuvre*, sous la direction de Nathalie Laval et Jean-Benoît Puech, Orléans, Presses universitaires d'Orléans, 2000.
- 16 Christine Macel, «L'artiste comme icône», dans *À fleur de peau*, Musée d'Orsay, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002, p. 122.

7. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Toute reproduction doit faire l'objet
d'une demande d'autorisation préalable
auprès de l'ADAGP et les droits d'auteurs dus
devront être acquittés auprès de cet organisme
au 01 43 59 09 79
© ADAGP, 2003, Paris.

Pour toutes les images qui suivent, la mention
obligatoire est :
Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin- Paris,
Paula Cooper Gallery - New York,
Koyanagi Gallery - Tokyo,
Arndt & Partner Gallery - Berlin.
(sauf pour *Les Aveugles*, collection du Centre
Pompidou)

CD 1

1
Une jeune femme disparaît, 2003 : détails.
Photographies couleur par Sophie Calle,
photographies N/B par Bénédicte Vincens,
64 x 80 cm (chacune). © ADAGP, 2003, Paris.

2
Une jeune femme disparaît, 2003 : détails.
Photographies couleur par Sophie Calle,
photographies N/B par Bénédicte Vincens,
64 x 80 cm (chacune). © ADAGP, 2003, Paris.

3
Vingt ans après, 2001 : détail.
Photo : Jean-Baptiste Mondino.
Ensemble composé de 32 photographies couleur,
17,5 x 25,8 cm ou 25,8 x 17,5 cm (chacune),
partiellement assemblées en groupes,
une photographie n/b, 80 x 60 cm, 8 textes,
30 x 21,5 cm (chacun), 1 texte, 85 x 131 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

4
Vingt ans après, 2001 : détail.
Photo : Jean-Baptiste Mondino.
Ensemble composé de 32 photographies couleur,
17,5 x 25,8 cm ou 25,8 x 17,5 cm (chacune),
partiellement assemblées en groupes,
une photographie n/b, 80 x 60 cm, 8 textes,
30 x 21,5 cm (chacun), 1 texte, 85 x 131 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

5
Une jeune femme disparaît, 2003 : détails.
Photographies couleur par Sophie Calle,
photographies n/b par Bénédicte Vincens,
64 x 80 cm chacune
© ADAGP, 2003, Paris.

6
Anatoli, 1984. détail.
Ensemble de 265 photographies couleur et n/b,
19 x 24 cm (chacune), un texte, 70 x 56 cm
© ADAGP, 2003, Paris.

7
Autobiographie Le Nez, 2000. Un texte encadré,
50 x 50 cm, une photographie N/B, 170 x 100 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

8
Autobiographie Le Porc, 2001. Un texte encadré,
50 x 50 cm, une photographie N/B, 170 x 100 cm
© ADAGP, 2003, Paris.

9
Autobiographie Les Seins miraculeux, 2001.
Un texte encadré, 50 x 50 cm, une photographie
n/b, 170 x 100 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

10
Autobiographie L'Autre, 1992. Un texte encadré,
50 x 50 cm, une photographie N/B, 170 x 100 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

11
Autobiographie La Mauvaise haleine, 2001.
Un texte encadré, 50 x 50 cm, une photographie
n/b, 170 x 100 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

12
Série Les Aveugles, 1986 : Les Poissons.
Un texte encadré, 40 x 80 cm,
une photographie n/b encadrée, 41 x 31,5 cm,
une photographie couleur encadrée, 56 x 80 cm,
une tablette. Collection du Centre Pompidou.
© ADAGP, 2003, Paris.
© CNAC-GP/MNAM/Dist RMN

13
Série Les Aveugles, 1986 : Rodin. Un texte
encadré, 40 x 80 cm, une photographie
n/b encadrée, 41 x 31,5 cm, 2 photographies
couleur encadrées, 56 x 80 cm (chacune),
une tablette. Collection du Centre Pompidou.
© ADAGP, 2003, Paris.
© CNAC-GP/MNAM/Dist RMN

14

Souvenirs de Berlin-Est, 1996 : détail de la série. Photographie couleur encadrée, 132 x 102 cm, un livre. © ADAGP, 2003, Paris.

15

Le Bronx, 1980 : détail.
Ensemble de 8 photographies n/b, 30 x 40 cm (chacune), 8 textes, 21 x 28,5 cm (chacun) et graffitis. © ADAGP, 2003, Paris.

16

Sophie Calle, Le Bronx, 1980 : vue d'installation à la Fashion Moda Gallery, New York, 1980.
© ADAGP, 2003, Paris.

17

Le Bronx, 1980 : livre-installation réalisé par Item-Editions, Paris, 2002. © ADAGP, 2003, Paris.

18

Sophie Calle, extrait d'un carnet intime, 1979.
Collection de l'artiste. © ADAGP, 2003, Paris.

19

Autobiographie *Chambre avec vue*, 2003.
Un texte encadré, 50 x 50 cm,
une photographie n/b, 170 x 100 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

20

Autobiographie *La Robe de mariée*, 1988 : vue d'installation. Reconstitution d'une chambre avec objets liés aux *Autobiographies*, Fondation Ledig Rowohlt, Château de Lavigny, Vaud, 1996.
© ADAGP, 2003, Paris.

21

Chambre de jeune fille au XXe siècle : vue d'installation. Reconstitution d'une chambre avec objets liés aux *Autobiographies*, Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv, 1996.
© ADAGP, 2003, Paris.

22

Autobiographie *La Cravate* : vue d'installation. Reconstitution d'une chambre avec objets liés aux *Autobiographies*, Fondation Ledig Rowohlt, Château de Lavigny, Vaud, 1996.
© ADAGP, 2003, Paris.

23

Color Blind, 1993, version anglaise de *La Couleur aveugle*, 1991 : vue d'installation.
Série de 13 éléments, dont 12 toiles de 50 x 120 cm, acrylique noire, acrylique grise, fusain ;
photographie couleur, 126,5 x 157 cm,
© ADAGP, 2003, Paris.

24

La Couleur aveugle, 1991 : détail. Photographie couleur, 126,5 x 157 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

25

Couverture *Calle*
Pas d'autorisation pour l'utilisation de ce visuel

26

Les Dormeurs, 1979 : vue d'installation.
Collection JMS, Paris. © ADAGP, 2003, Paris.

27

Douleur Exquise, 1984-2003 : *Avant la douleur*.
Vue d'installation, Toyota Municipal Museum of Art, Toyota. © ADAGP, 2003, Paris.

28

Douleur Exquise, 1984-2003 : *Avant la douleur*.
Vue d'installation, Toyota Municipal Museum of Art, Toyota. © ADAGP, 2003, Paris.

29

Douleur Exquise, 1984-2003 : *Avant la douleur*.
Vue d'installation, Toyota Municipal Museum of Art, Toyota. © ADAGP, 2003, Paris.

30

L'Erouv de Jérusalem, 1996 : vue d'installation, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris.
Photo : Adam Rzepka.
Ensemble composé de vingt photographies n/b, 149,4 x 47,4 cm, disposées sur un mur ;
14 photographies n/b, 11,4 x 17 cm et 14 textes, 21 x 29,7 cm, disposés sur une table, dimensions variables. © ADAGP, 2003, Paris.

31

L'Erouv de Jérusalem, 1996 : photographie d'un eruv. Photographie n/b, 149,4 cm x 47,4 cm.
Ensemble composé de vingt photographies n/b, 149,4 cm x 47,4 cm, disposées sur un mur ;
14 photographies n/b, 11,4 cm x 17 cm et 14 textes, 21 x 29,7 cm, disposés sur une table, dimensions variables. © ADAGP, 2003, Paris.

32

Autobiographie *La Robe de mariée*, 1988 :
vue d'installation, Freud Museum, Londres.
Photo : Jim Rossiter. © ADAGP, 2003, Paris.

33

Ghosts, 1989 : *Bonnard, Nu dans le bain*.
Textes sérigraphiés par transfert, huile polymère synthétique, photographies couleurs, 98 x 155 cm.
Vue d'installation, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris. © ADAGP, 2003, Paris.

34

Ghosts, 1991 : *Hopper, House by the railroad*.
Détail. Vue d'installation,
Museum of Modern Art, New York.
Textes sérigraphiés par transfert, huile polymère synthétique, photographies couleurs, 96,5 x 122 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

35

Ghosts, 1991 : Hopper, House by the railroad.
Vue d'installation, Museum of Modern Art, New York.
Textes sérigraphiés par transfert, huile polymère
synthétique, photographies couleurs, 96,5 x 122 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

36

Ghosts, 1991 : Chirico, L'Enigme du jour.
Vue d'installation, Museum of Modern Art, New York.
Textes sérigraphiés par transfert, huile polymère
synthétique, photographies couleurs, 234 x 211 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

37

Gotham Handbook, 1994 : détail.
Ensemble constitué (dans l'ordre qui suit)
de 2 textes encadrés, 64 x 68 cm et 34 x 68 cm ;
7 panneaux encadrés comprenant un texte,
des photographies n/b, des documents,
143 x 86 cm (chacun) ; une photographie couleur
sous Plexiglas, 180 x 120 cm ; un texte encadré,
14 x 24 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

38

Gotham Handbook, 1994 : détail.
Ensemble constitué (dans l'ordre qui suit)
de 2 textes encadrés, 64 x 68 cm et 34 x 68 cm ;
7 panneaux encadrés comprenant un texte,
des photographies n/b, des documents,
143 x 86 cm (chacun) ; une photographie couleur
sous Plexiglas, 180 x 120 cm ; un texte encadré,
14 x 24 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

39

Gotham Handbook, 1994 : détail.
Ensemble constitué (dans l'ordre qui suit)
de 2 textes encadrés, 64 x 68 cm et 34 x 68 cm ;
7 panneaux encadrés comprenant un texte,
des photographies n/b, des documents,
143 x 86 cm (chacun) ; une photographie couleur
sous Plexiglas, 180 x 120 cm ; un texte encadré,
14 x 24 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

40

Gotham Handbook, 1994 : détail.
Ensemble constitué (dans l'ordre qui suit)
de 2 textes encadrés, 64 x 68 cm et 34 x 68 cm ;
7 panneaux encadrés comprenant un texte,
des photographies N/B, des documents,
143 x 86 cm (chacun) ; une photographie couleur
sous Plexiglas, 180 x 120 cm ; un texte encadré,
14 x 24 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

41

Gotham Handbook, 1994 : détail.
Ensemble constitué (dans l'ordre qui suit)
de 2 textes encadrés, 64 x 68 cm et 34 x 68 cm ;
7 panneaux encadrés comprenant un texte,
des photographies n/b, des documents,
143 x 86 cm (chacun) ; une photographie couleur
sous Plexiglas, 180 x 120 cm ; un texte encadré,
14 x 24 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

42

*Des journées entières passées sous le signe
du B, du C, du W, 1998 : BB.*
Ensemble de 4 diptyques, comprenant
une photographie couleur encadrée et un texte
encadré, 67 x 67 cm (chacun).
© ADAGP, 2003, Paris.

43

*Des journées entières passées sous le signe
du B, du C, du W, 1998 : C de Cimetière.*
Ensemble de 4 diptyques, comprenant
une photographie couleur et un texte encadrés,
67 x 67 cm (chacun). © ADAGP, 2003, Paris.

44

*Des journées entières passées sous le signe
du B, du C, du W, 1998 : W.*
Ensemble de 4 diptyques, comprenant
une photographie couleur encadrée et un texte
encadré, 67 x 67 cm (chacun).
© ADAGP, 2003, Paris.

45

L'Hôtel, 1981 : vue d'installation.
© ADAGP, 2003, Paris.

46

L'Hôtel, 1981 : vue d'installation.
© ADAGP, 2003, Paris.

47

La Filature, 1981 : détail. Diptyque composé
de textes et de photographies n/b, 162 x 110 cm
(chacun). © ADAGP, 2003, Paris.
(Cette œuvre ne figure pas dans l'exposition)

48

Série *Last Seen, 1991 : Manet, Le Journaliste.*
Un texte encadré, 41 x 49,5 cm, une photographie
couleur encadrée, 136 x 164 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

49

Série *Last Seen, 1991 : Manet, Le Journaliste.*
Un texte encadré, 41 x 49,5 cm, une photographie
couleur encadrée, 136 x 164 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

50

Série *Last Seen, 1991 : Manet, Le Journaliste.*
Un texte encadré, 41 x 49,5 cm, une photographie
couleur encadrée, 136 x 164 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

51

Série *Last Seen*, 1991 : *Rembrandt, Couple en noir et blanc*. Un texte encadré, 163 x 131 cm, une photographie couleur encadrée, 242 x 155 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

52

Série *Last Seen*, 1991 : *Rembrandt, Tempête sur la mer de Galilée*. Un texte encadré, 163 x 131 cm, une photographie couleur encadrée, 242 x 155 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

53

Série *Last Seen*, 1991 : *Le Vase*. Un texte encadré, 51 x 51 cm, une photographie couleur encadrée, 114 x 141 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

54

Série *Last Seen*, 1991 : *Vermeer, Le Concert*. Un texte encadré, 86 x 79 cm, une photographie couleur encadrée, 169 x 129 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

55

« *L'homme au carnet* », feuilleton publié dans *Libération* du 2 août au 4 septembre 1983. © ADAGP, 2003, Paris.

56

No Sex Last Night, 1992. Film réalisé avec Greg Shephard. Image extraite du film sous sa forme vidéo, intitulée *Double Blind*. © ADAGP, 2003, Paris.

57

No Sex Last Night, 1992. Film réalisé avec Greg Shephard. Image extraite du film sous sa forme vidéo, intitulée *Double Blind*. © ADAGP, 2003, Paris.

58

No Sex Last Night, 1992. Film réalisé avec Greg Shephard. Image extraite du film sous sa forme vidéo, intitulée *Double Blind*. © ADAGP, 2003, Paris.

59

No Sex Last Night, 1992. Film réalisé avec Greg Shephard. Image extraite du film sous sa forme vidéo, intitulée *Double Blind*. © ADAGP, 2003, Paris.

60

No Sex Last Night, 1992. Film réalisé avec Greg Shephard. Image extraite du film sous sa forme vidéo, intitulée *Double Blind*. © ADAGP, 2003, Paris.

61

No Sex Last Night, 1992. Film réalisé avec Greg Shephard. Image extraite du film sous sa forme vidéo, intitulée *Double Blind*. © ADAGP, 2003, Paris.

62

No Sex Last Night, 1992. Film réalisé avec Greg Shephard. Image extraite du film sous sa forme vidéo, intitulée *Double Blind*. © ADAGP, 2003, Paris.

63

Le Régime chromatique, 1997 : détail. Ensemble de 6 photographies couleur encadrées, 30 x 30 cm (chacune) ; une photographie couleur encadrée, 49 x 73,5 cm ; 7 menus sur pincettes ; une tablette. © ADAGP, 2003, Paris.

64

Le Régime chromatique, 1997 : détail. Ensemble de 6 photographies couleur encadrées, 30 x 30 cm (chacune) ; une photographie couleur encadrée, 49 x 73,5 cm ; 7 menus sur pincettes ; une tablette. © ADAGP, 2003, Paris.

65

Le Rituel d'anniversaire, 1980-1993 : année 1985. Série de 15 vitrines contenant divers objets personnels, 170 x 48 x 40 cm (chacune). © ADAGP, 2003, Paris.

66

Le Rituel d'anniversaire, 1980-1993 : année 1989. Série de 15 vitrines contenant divers objets personnels, 170 x 48 x 40 cm (chacune). © ADAGP, 2003, Paris.

67

Le Rituel d'anniversaire, 1980-1993 : année 1993. Série de 15 vitrines contenant divers objets personnels, 170 x 48 x 40 cm (chacune). © ADAGP, 2003, Paris.

68

Le Rituel d'anniversaire, 1980-1993 : année 1993. Série de 15 vitrines contenant divers objets personnels, 170 x 48 x 40 cm (chacune). © ADAGP, 2003, Paris.

69

Le Rituel d'anniversaire, 1980-1993 : vue d'installation, Camden Arts Centre, Londres. Série de 15 vitrines contenant divers objets personnels, 170 x 48 x 40 cm (chacune). © ADAGP, 2003, Paris.

70

L'Erouv de Jérusalem, 1996 : détail de la série des Stations. Photographie n/b, 11,4 cm x 17 cm. Ensemble composé de vingt photographies n/b, 149,4 cm x 47,4 cm, disposées sur un mur ; 14 photographies n/b, 11,4 cm x 17 cm et 14 textes, 21 x 29,7 cm, disposés sur une table, dimensions variables. © ADAGP, 2003, Paris.

71

Suite vénitienne, 1980 : détail.
Ensemble de 55 photographies n/b,
17,1 x 23,6 cm (chacune), 23 textes,
30,2 x 21,7 cm, 3 cartes. © ADAGP, 2003, Paris.

72

(Sophie couv revue)
Pas d'autorisations pour l'utilisation de ce visuel

73

La Filature, 1981 : vue d'installation.
© ADAGP, 2003, Paris.

74

The Shadow, 1981 : vue d'installation
(version anglaise de *La Filature*).
© ADAGP, 2003, Paris.

75

Chambre avec vue, 2003 : vue d'installation
au 4^e étage de la Tour Eiffel, pour la
«Nuit blanche» organisée par la Ville de Paris
le 5 octobre 2003. © ADAGP, 2003, Paris.

76

Vidéo *Unfinished* (détail), 2003 : *Cash machine*,
images extraites de vidéos de surveillance.
Photographies n/b, 30 x 40 cm (chacune).
© ADAGP, 2003, Paris.

77

Unfinished (détail), 2003 : *Les mains qui ont
touché l'argent*. Photographies couleur,
80 x 120 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

78

Vidéo *Unfinished* (détail), 2003 : *Cash machine*,
images extraites de vidéos de surveillance.
Photographies n/b, 30 x 40 cm (chacune).
© ADAGP, 2003, Paris.

79

Vidéo *Unfinished* (détail), 2003 : *Cash machine*,
images extraites de vidéos de surveillance.
Photographies n/b, 30 x 40 cm (chacune).
© ADAGP, 2003, Paris.

80

Vingt ans après (2001) : détails.
Ensemble composé de 32 photographies couleur,
17,5 x 25,8 cm ou 25,8 x 17,5 cm (chacune),
partiellement assemblées en groupes,
une photographie n/b, 80 x 60 cm, 8 textes,
30 x 21,5 cm (chacun), 1 texte, 85 x 131 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

CD 2

Unfinished

Unfinished (détail), 2003 : *Cœur de cible*.
Photographies couleur. © ADAGP, 2003, Paris.

Unfinished (détail), 2003 : *Les mains qui ont
touché l'argent*. Photographies couleur,
80 x 120 cm. © ADAGP, 2003, Paris.

Douleur exquise

Douleur Exquise (détail), 1984-2003.
Photographie couleur. © ADAGP, 2003, Paris.

Douleur Exquise (détail), 1984-2003.
Photographie couleur. © ADAGP, 2003, Paris.

Douleur Exquise (détail), 1984-2003.
Photographie couleur, 40 x 50 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

Douleur Exquise (détail), 1984-2003.
Photographie couleur, 40 x 60 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

Douleur Exquise (détail), 1984-2003.
Photographie couleur, 63 x 80 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

Douleur Exquise (détail), 1984-2003.
Photographie couleur, 50 x 40 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

Douleur Exquise (détail), 1984-2003.
Photographie couleur, 30 x 30 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

Douleur Exquise (détail), 1984-2003.
Photographie couleur, 50 x 60 cm.
© ADAGP, 2003, Paris.

8. INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition SOPHIE CALLE. M'AS-TU VUE est présentée
du 19 novembre 2003 au 15 mars 2004, Galerie 2, niveau 6

commissaire **Christine Macel**, conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
documentation et recherche **Cécile Camart**
production **Nicole Gersen**, assistée de **Sarah Filipuzzi**,
avec la participation de **Cristina Agostinelli**
scénographie **Michel Antonietti**, assisté de **Samuel Mislen**



Cette exposition a reçu le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations, Paris.

L'itinérance de l'exposition SOPHIE CALLE. M'AS-TU VUE est prévue en 2004,
à l'Irish Museum of Modern Art de Dublin, au Martin-Gropius-Bau de Berlin,
ainsi qu'au Ludwig Forum de Aachen.

Exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi,
de 11 heures à 21 heures (Billets en vente jusqu'à 20 heures)
Nocturnes les jeudis jusqu'à 23 heures (Billets en vente jusqu'à 22 heures)

Tarif : 6,50 euros* Tarif réduit : 4,50 euros*
Entrée gratuite pour les titulaire du Laissez-passer annuel du Centre Pompidou
Renseignements : 01 44 78 14 63

Billet « Un jour au Centre » tarif : 10 euros tarif réduit : 8 euros
Valable pour l'entrée au Musée national d'art moderne et aux expositions.

*tarif susceptible de modification en 2004

Le catalogue de l'exposition SOPHIE CALLE. M'AS-TU VUE

Ce catalogue en français et en anglais constitue le premier ouvrage sur l'ensemble
de l'œuvre de Sophie Calle. Il présente également les travaux et œuvres inédites
nouvellement produites pour l'exposition réalisée par le Centre Pompidou.

directeur d'ouvrage **Christine Macel**
chargée de la coordination éditoriale **Cécile Camart**
avec des essais d'**Olivier Rolin**, **Yve-Alain Bois**, **Christine Macel**
et la participation de **Damien Hirst**
Le design du livre a été conçu par les graphistes de **Atalante-paris**.

format : 16,8 x 23,5 cm. 444 pages. plus de 500 illustrations en couleur et n&b. prix : 49,90 euros
version française : coédition Centre Pompidou et Editions Xavier Barral
version anglaise : Prestel Verlag

Pour plus d'informations www.centrepompidou.fr

Autour de l'exposition

VISITES COMMENTÉES TOUT PUBLIC

15H30 LES SAMEDIS

RDV à l'entrée de l'exposition munis des billets

4,50 euros / tarif réduit 3,50 euros (+ billet expo) / laissez-passer 3,50 euros

VISITES EN LANGUE DES SIGNES

SAMEDI 13 DÉCEMBRE À 14H30

4,50 euros par personne, incluant le billet expo

RDV espace éducatif niveau 0

inscription sur minitel dialogue 01 44 78 14 37

mél : handicap@cnac-gp .fr

Groupes sur réservation 01 44 78 12 57

LE COLLÈGE DU CENTRE

MERCREDI 26 NOVEMBRE À 14H30, PETITE SALLE, NIVEAU -1

par Sophie Calle et Christine Macel, commissaire

4,50 euros / tarif réduit 3,50 euros

Gratuit laissez-passer et enseignants

sur inscription 01 44 78 14 63

PROJECTION

VENDREDI 30 JANVIER 2004 À 20H, CINÉMA 1, NIVEAU -1

No Sex Last Night, film de Sophie Calle et Greg Shephard, 1992, 72'

ATELIERS D'ÉCRITURE

MERCREDI 3 ET JEUDI 4 DÉCEMBRE DE 18H À 22H

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 DÉCEMBRE DE 15H À 19H

RDV espace éducatif, niveau 0

75 euros / tarif réduit 66 euros (étudiants, formation)

information / réservation 01 44 78 49 13 ou 01 44 78 46 73

REVUE PARLÉE - RENCONTRE AVEC SOPHIE CALLE

JEUDI 4 DÉCEMBRE À 19H30, GRANDE SALLE, NIVEAU -1

Ecrivain, photographe, personnage de roman, détective privé... L'inclassable Sophie

Calle donne sa vie privée à voir depuis plus de vingt ans, menant toutes sortes de jeux entre fiction et réalité, entre scène et mise en scène.

Son œuvre, entrelacs de récits autobiographiques et de photographies, est une narration de l'affect et du sentiment, un rite à vocation existentielle.

Actualité

Exposition

Sophie Calle « Dommages collatéraux »

15 NOVEMBRE – 20 DÉCEMBRE 2003

Galerie Emmanuel Perrotin

5+30, rue Louise Weiss, 75013 Paris

tél : 01 42 16 79 79 - fax : 01 42 16 79 74

mél : info@galerieperrotin.com

site : www.galerieperrotin.com

OUVRAGE

Sophie Calle

Douleur exquise

Editions Actes Sud

Après trois mois passés au Japon, Sophie Calle vécut une banale rupture comme le moment le plus douloureux de sa vie. Elle a alors interrogé d'autres personnes sur ce qui les a fait le plus souffrir.

format : 10 x 19 cm

264 pages

prix : 28 euros

Contact : Emanuèle Gaulier

tél : 01 55 42 63 24 mél : e.gaulier@actes-sud.fr